

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Cliché de la B.T. n° 126 : « Le cidre », par F. LECANU

NOTES IMPORTANTES

Puisque vous n'avez pas retourné les deux premiers numéros de « L'Éducateur », c'est que vous désirez y être abonné.

A partir du 15 novembre, nous commencerons les recouvrements. En payant vos abonnements immédiatement, vous nous éviterez travail et frais et vous pourrez encore bénéficier de notre belle prime offerte à nos abonnés complets.

Educateur , bimensuel	400 fr.
Enfantines , mensuel	150 fr.
Gerbe , mensuel	150 fr.
Broch. d'Ed. Nouv. Pop. , mensuel..	150 fr.
Bibliothèque de Travail , hebdomadaire (20 numéros).....	400 fr.
Série mensuelle de fiches	250 fr.
Album d'enfants , mensuel	500 fr.

TOTAL..... 2.000 fr.

Versez donc tout de suite le montant de vos abonnements à la COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC, Cannes, C. C. Marseille 115 03.

Tous les camarades qui s'abonneront à toutes les publications ci-dessus recevront **gratuitement notre tampon limo nu, d'une valeur de 250 fr.** (les camarades qui ont déjà souscrit pour les albums d'enfants devront donc, pour recevoir le tampon, verser 1.500 fr.).

**

Vous venez de toucher votre mandat. Déposez les fonds inutilisés à la Caisse d'Épargne C.E.L. Vous en disposerez à votre gré et vous aiderez VOTRE COOPERATIVE

REQUEILLEZ DES ABONNEMENTS A NOS PUBLICATIONS !

1^{er} NOVEMBRE 1950
CANNES (A. - M.)

3

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO : *Vous allez recevoir...*

C. FREINET : L'enfant de 1950 n'est plus l'enfant de 1900.

E. FREINET : La part du maître.

La vie de l'Institut - Congrès de Tunis
Correspondances interscolaires

FONVIELLE : Le cinéma scolaire.

PARTIE SCOLAIRE :

E et R. LALLEMAND : Les travaux d'art au service de l'expression enfantine.

Comment je travaille dans ma classe

H. COUBLIN : Connaissances et aptitudes.

FONTANIER : La neutralité et l'histoire.

GROSJEAN : Le dessin libre.

Réalisations techniques - Livres et revues

Connaissance de l'enfant

Huit fiches F.S.C.

Attention !**CONGRÈS DE MONTPELLIER**

Il peut paraître prématuré d'en parler sitôt. Mais le comité d'organisation a déjà fait du travail, vous n'en doutez pas.

Nous avons **absolument** besoin de connaître le nombre approximatif des participants pour continuer notre travail sur des bases sûres. En effet, si ce nombre est relativement restreint (400, par exemple), nous aurions un établissement qui conviendrait parfaitement pour la tenue de notre congrès.

Si, par contre, ce nombre devait être beaucoup plus élevé, il nous faudrait prendre d'autres mesures. Et ceci nous ne pouvons le faire à la dernière heure.

Nous vous demandons donc de répondre au questionnaire ci-dessous, que vous adresserez à **Trinquier, Les Matelles (Hérault)** :

Comptez-vous, en principe, venir au Congrès de Montpellier ?

Viendrez-vous seul ? ou accompagné de membres de votre famille ? Combien au total (en vous comptant).

Etes-vous un habitué des Congrès ?

Auxquels avez-vous assisté ?

Nom et adresse :

P.S. — Il est entendu que ces renseignements n'ont qu'un caractère indicatif et qu'il ne s'agit en rien d'un engagement formel de votre part. Mais votre intérêt est de répondre **sans tarder**. Si, par la négligence d'un grand nombre de camarades, nous choisissons la première solution et qu'au dernier moment nous ayons afflux de demandes, **les places disponibles ne seraient réservées qu'à ceux qui nous auraient avertis**.

Nous nous excusons d'un léger retard dans la sortie de certains de nos périodiques d'octobre.

ENFANTINES NOUVELLE SÉRIE

sur format plus grand, totalement tirée sur nos presses lithographiques et abondamment illustrée en couleurs.

Le démarrage de cette nouvelle formule, comme tous les démarrages, a été laborieux. Nous ferons plus vite et mieux à l'avenir.

Nous aimerions avoir votre avis sur cette nouvelle formule. Et si elle vous plaît, faites-nous des abonnés au prix de faveur de 150 fr. pour 10 N^{os} (nouveau prix des Brochures : 25 fr.)

LA SÉRIE MENSUELLE DE 16 FICHES CARTONNÉES

(prix de souscription : 250 fr.
pour 10 livraisons)

Nous avons dû retarder quelque peu le tirage pour avoir une idée du nombre d'abonnés possible. Et puis, le groupement des fiches est un très gros travail.

Vous avez avantage à vous abonner à la série de fiches.

LES B. T.

qui sortiront régulièrement, au rythme de 1 B.T. par semaine.

Nous avons déjà 12 brochures prêtes pour la nouvelle série.

A paraître :

- 125 Le petit pois de conserve
- 126 Le cidre.
- 127 Annie la Parisienne.
- 128 Sam, esclave noir.
- 129-130-131 Détermination des oiseaux.
- 132 Je serai marinier.
- 133 Le chanvre.
- 134 Le Mont Blanc.
- 135 Le riz.

Et enfin, sans tarder,

L'ALBUM D'ENFANTS N° 5

qui est, cette fois, une petite merveille : « Nouveaux-Nés », de l'Ecole d'Orlhaguet (Aveyron). Tirage en 5 couleurs sur 12 pages grand format. Vous nous en direz des nouvelles. Cet album est à 150 fr., soit pour les abonnés, 90 frs.

Abonnez-vous, si ce n'est déjà fait.

Le prochain N° sera un délicieux Conte de Noël, que vous pourrez offrir en étrennes.

Nous rééditerons ensuite, en couleurs : « Le petit chat qui ne veut pas mourir. »

BOIS MASSIF OU CONTREPLAQUÉ

De mon temps, me dit le vieux berger, nous n'étions pas pressés par la vie comme aujourd'hui. Si nous construisions notre cabane rustique, nous nous appliquions à l'asseoir, à la bâtir et à l'abriter comme si elle devait durer des siècles. Quand le menuisier taillait en plein cœur du noyer les belles planches des meubles qu'il fignolait avec amour, il avait conscience aussi de créer pour l'éternité.

C'était comme une loi du travail qui imprégnait notre façon de comprendre, d'asseoir et de construire la vie.

On dirait aujourd'hui que l'humanité retombe en enfance. Il vous faut des bijoux qui brillent, même s'ils se ternissent avant même d'avoir servi. Vous décidez de construire une maison et vous voudriez déjà l'habiter, comme cet enfant qui pénètre à quatre pattes dans la hutte à demi montée. Creuser des fondations, bâtir des murs de pierres... c'est bien trop fastidieux ! Amenez des briques systématiques et l'immeuble montera comme un château de cartes.

Il n'a pas belle allure ? Qu'à cela ne tienne : l'enduit des murs masquera la fragilité de la construction et les meubles en bois blanc hâtivement collés seront recouverts d'un plaqué noyer ou acajou du plus bel effet aristocratique. Dans la bibliothèque habilement vernie s'aligneront des dictionnaires et des albums postiches avec tranches patinées et titres en or dignes d'un plus utile destin.

On m'objecte que ces déformations regrettables sont la rançon d'un progrès qui étend à la masse des hommes un ersatz du luxe et du confort qui étaient naguère l'apanage des privilégiés. Elles sont la tare d'une société mercantile qui sacrifie au profit égoïste les espoirs généreux des hommes.

Nous avons pour la culture du peuple d'autres ambitions et nous ne voulons pas que, à force de porter des bijoux de clinquant, de construire et d'habiter des maisons en château de carte et d'user de meubles en plaqué, vous ressembliez à ces bibliothèques aux rayons prétentieusement garnis de couvertures richement étiquetées mais à l'intérieur desquelles il n'y a même plus du vent.

Pour la vie de la C. E. L.

Au reçu de « Coopération Pédagogique », j'ai voulu savoir où j'en étais avec la C.E.L.1 et la C.E.L.2 des versements divers.

J'ai, sans doute (je dis sans doute, car je n'en ai pas trouvé mention sur mes bulletins de livraison de 1946 !) payé à la 1re commande l'action de 50 fr. !

N'en trouvant pas trace, j'ai pensé : « Au diable ces 50 fr. ! C'est si peu maintenant !

Puis, en feuilletant les derniers n^{os} de *Coop. Pédagogique*, j'ai « découvert » soudain que ces 50 fr. x 5.000 et revalorisés valaient pour la C.E.L. la somme de 2.000.000 fr. !

Aussitôt j'ai pensé :

Si les 5.000 collègues de la C.E.L. voulaient « se donner la main » et dire à Freinet d'annuler cette dette, cela ferait peu pour chacun mais un peu plus pour la C.E.L.

Je propose donc cela aux collègues. Sans doute ne suis-je pas le premier à y avoir pensé, mais n'en ayant encore rien vu dans *l'Educateur*, je « lance le lièvre »... avec espoir.

M. P. LOUBIC, Instituteur
Saint-Vincent-des-Landes (L.-1.)

**

(Nous avons commencé à discuter, dans *Coopération Pédagogique*, de la réorganisation de la C.E.L. qui doit se terminer à Montpellier. Nous porterons prochainement cette discussion dans *l'Educateur*.)

Pour l'expédition comme périodiques des journaux scolaires

Nos journaux ont le droit de circuler comme périodiques (et non gratuitement, comme le croient encore quelques camarades). Mais voilà que, depuis quelques mois, une nouvelle formalité vient de sortir : la poste exige l'autorisation d'une certaine *Commission des Papiers de Presse*, qui siège à Paris et qui ne s'est pas réuni pendant les vacances.

Nous avons contacté cette commission. Nous lui avons fait remarquer que si elle exige de nos petits journaux le même dossier que pour les journaux professionnels, elle se trouvera devant quelque 6 à 8.000 dossiers — ce qui n'est pas une petite affaire. La Commission a admis le principe de notre offre : de lui soumettre une liste de tous les journaux de notre groupe, qui ont tous la même périodicité. L'autorisation serait donnée en bloc et c'est nous qui transmettrons.

Nous avons commencé cette liste. Elle reste très incomplète. Pour la continuer, nous demandons à tous nos camarades qui éditent un jour-

nal scolaire de répondre immédiatement au questionnaire ci-joint.

En attendant, expliquez cela à votre receveur et demandez-lui, comme nous le laisse entendre la Commission, de conserver le statut.

Renvoyez donc la fiche ci-jointe :

- Titre du journal scolaire ;
- Adresse complète et lisible de l'Ecole ;
- Nom et Prénoms du gérant ;
- Périodicité.

Joindre un timbre pour que nous vous envoyions votre n^o d'inscription.

ATTENTION !... deux changements de prix

Le papier est en très forte hausse. Il nous est désormais impossible de livrer du papier au kg. Nous maintiendrons aussi longtemps que nous pourrons, les prix de notre tarif, soit :

Papier blanc 13,5x21, le mille 260 fr.
» couleur » » 290 fr.
Format 21x27 : prix doubles.

LES B.T. A 40 FRANCS

Depuis plus de 2 ans, — et malgré des hausses très sensibles, — nous avons maintenu à 30 fr. le prix de nos B.T. qui sont, pour nos écoles, un outil de première nécessité.

Les hausses récentes sur le papier et sur la photogravure nous mettent dans l'obligation de porter nos B.T. à 40 fr.

Mais, même à ce prix, vous aurez là une édition extraordinairement bon marché. Et si vous vous abonnez, vous l'aurez à moitié prix. Nous avons 7.000 abonnés ; si nous en avions 14.000, nous ferions encore mieux. Faites des abonnés !

CLICHÉS POUR LA C. E. L.

Les journaux locaux reçoivent des agences de presse parisiennes des clichés sur zinc (photogravure) pour illustrer leurs revues. Après impression, ces clichés sont très souvent jetés au rebut et employés éventuellement pour de nouveaux clichés. Nous avons demandé au directeur de notre feuille locale l'autorisation de récupérer les clichés qui nous paraissent intéressants. Ceci nous fut accordé et nous avons pu constituer un petit stock servant à illustrer nos journaux scolaires.

Si tous les camarades résidant dans les villes où paraissent des journaux locaux nous imitaient, nous pourrions envoyer, à la C.E.L., pas mal de clichés que l'on pourrait utiliser dans les B.T.

CHATTON (Ht-Rhin).

LE POINT PÉDAGOGIQUE

L'enfant de 1950 n'est plus l'enfant de 1900

L'Ecole ne saurait être, en 1950, ce qu'elle était en 1900, et toute pédagogie qui ne progresse pas dans un monde qui évolue, lui-même, à un rythme accéléré, se désadapte et perd pied. Ce sont là des vérités que, par notre observation et par notre action, nous avons fait passer aujourd'hui dans la réalité des conceptions et des discussions.

Nous disons : l'Ecole doit s'adapter au milieu ambiant en mouvement. Mais nous n'avons pas suffisamment mis l'accent sur une autre évolution tout aussi radicale, qui doit influencer profondément notre pédagogie. C'est l'évolution des éduqués eux-mêmes, des enfants qui nous sont confiés.

Les enfants de 1950 ne sont pas les enfants de 1900, et il serait indispensable de mesurer ce qui les en sépare pour ajuster à ces changements les formes mêmes de notre effort pédagogique.

*
**

Dans nos villages du début du siècle, dans les villes mêmes, à l'activité alors artisanale et fermée, les enfants étaient pratiquement totalement ignorants de toutes les grandes questions géographiques, historiques ou scientifiques. Les premiers livres de sciences que j'ai vus à 12-13 ans étaient pour moi une étonnante révélation, car je n'avais aucune notion des principes ou des réalisations qu'ils agitaient. Marseille, Paris et, à plus forte raison, Londres ou Moscou, n'étaient dans mon esprit que des entités abstraites figurées sur une carte incompréhensible.

Pour bien se pénétrer de cette réalité, il faut rappeler que, en ce début de siècle, il y a 50 ans à peine, les journaux étaient excessivement rares dans les milieux populaires ; les illustrés étaient inexistantes. Ne parlons pas du cinéma, du disque et de la radio qui en étaient encore à l'ère expérimentale et qui ne risquaient pas d'influer sur la culture des parents et des enfants.

On comptait encore alors pour l'information sur les colporteurs, vendeurs d'almanachs, sur les charretiers en tournée, les musiciens arrivés de la ville voisine pour la fête du village, ou les soldats en permission qui, le soir, sur le pas des portes racontaient les interminables et d'ailleurs classiques histoires de pioupious.

L'Ecole était obligée de compter avec cette indigence. Une gravure du livre de lecture montrant un voleur, mains au dos entre deux gendarmes, me faisait rêver. Et quand l'Inspecteur Primaire, en redingote et en chapeau melon, arrivait dans notre école, il pouvait faire une leçon de choses modèle sur cet outil qu'il tournait entre ses doigts, qui ressemblait au couteau à manche de corne que nous avions en poche, et qui n'était pourtant pas un couteau mais un... canif !

Les tableaux muraux nous montraient une variété apocalyptique de balances, de mesures et de poids, et nous ne connaissions que la balance de l'épicier, la romaine du distillateur de lavande et la vieille mesure à blé.

Autrement dit, nous avions tout à apprendre : la forme et la composition des livres, la teneur des leçons, la mémorisation elle-même étaient la réponse logique de l'école au souci de connaissance par l'enfant d'un monde dont on ne lui avait pas encore entr'ouvert la porte.

*
**

En pensant à ce que nous avons été en face de ce monde en gestation technique, nous serions tentés de dire aujourd'hui : il n'y a plus d'enfants !

Le deuxième jour de classe, un bull-dozer évoluant près de l'Ecole a été le sujet d'un texte que nous avons exploité d'une façon passionnante pour nos élèves. Vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un bull-dozer, mais vos enfants, eux, sont renseignés comme ils sont renseignés sur toutes les machines similaires : dragues, pelle mécanique, escalier roulant de métro, chenilles et monte-charge.

Vous passez, vous, indifférents parmi les théories d'autos qui encombrant

les chaussées et empoussièrent les routes mais Henri, qui n'a que sept ans, connaît et distingue tous les modèles comme je distinguais et connaissais dans mon jeune âge les races de bœufs et les qualités de haricots. Et Henri nous parle comme un adulte du voyage qu'il a fait en auto, avec son père, jusqu'à Biarritz. Ils ont couché à Narbonne et le matin, au moment de partir, la roue était crevée. Chambre à air, gonfleur, valve, roue de secours, carburateur sont des mots qui lui sont familiers.

Et Alice elle-même, qui n'a que trois ans, et qui commence à peine à parler, observe : le soleil est ici... mais il fait nuit en Amérique !

Si le jeune instituteur débarquant dans un village, s'avisait de faire des leçons, de rechercher des fiches, des dessins et des photos pour apprendre à ses élèves à distinguer un chou d'une salade, à soigner un veau ou à choisir l'herbe au lapin, parents et enfants penseraient et diraient peut-être qu'il y a mieux à faire que de s'attarder à ce qu'on connaît et que c'est à l'inconnu de la vie qu'il faut aller hardiment. Nous devons, avec nos enfants, dominer l'escalier complexe de la connaissance et de la culture. Il y a cinquante ans, il fallait prendre l'individu au pied même de la première marche. Nous le trouvons aujourd'hui à mi-chemin. Si même nous ne savons pas comment il y a accédé ; si nous craignons qu'il y soit parvenu par des moyens qui n'ont rien de scientifique ; et si cela dérange nos programmes ce n'est tout de même pas une raison pour ramener d'autorité l'enfant au pied de l'escalier, au risque peut-être de le décourager à jamais d'en reprendre l'ascension.

Il y a cinquante ans, l'éducateur faisait pénétrer son élève dans un local encore vide, qu'il fallait se préoccuper d'abord de garnir, puis d'éclairer et de réchauffer pour le rendre habitable et utile.

Aujourd'hui, l'enfant s'est déjà familiarisé avec un appartement abondamment meublé, si meublé parfois qu'il ne sait comment utiliser placards ou étagères et qu'il risque de se perdre dans un dédale de petits chemins zigzaguant dans des couloirs trompeurs aux lumières indécises et falotes. Ce qu'il attend de nous, ce locataire prématurément encombré de richesses parfois superflues, c'est que nous l'aidions à disposer et à classer ces meubles, à pratiquer des chemins sûrs qui permettent d'utiliser toutes les ressources de cette richesse latente, à entr'ouvrir, puis à ouvrir des fenêtres par lesquelles lumière et soleil donneront une vie nouvelle à l'entassement originel. Et quand nous aurons ainsi mieux aménagé, quand placards et étagères offriront leurs rayons aux conquêtes nouvelles, alors nous pourrons, avec la certitude de travailler efficacement, prévoir les aménagements complémentaires dont nous sentirons la nécessité.

*
**

Et nous avons ainsi tout tracés les soucis actuels d'une pédagogie qui vise, en premier lieu, à servir l'enfant et à le préparer à la vie.

Nous ferons d'abord l'inventaire de notre appartement, pour en connaître les limites et les richesses, afin de ne pas courir le risque de refaire inutilement ce qui a déjà été fait. Cet inventaire, c'est la vertu du texte libre qui nous révèle toutes les immenses richesses enfantines qui seront, pour toutes les disciplines, les obligatoires points de départ.

Mais cet ameublement, cette connaissance, il nous faut les éprouver, les classer, les incorporer à notre comportement. Nous y parviendrons en les soumettant à la permanente expérience enfantine, élargie et enrichie à l'échelle du milieu, de la région, de la nation et du monde.

C'est cette épreuve, cette reconsidération, cette incorporation que nous pratiquons en permanence par l'exploitation des complexes d'intérêt révélés par l'expression libre, et grâce à la correspondance, au fichier scolaire, au cinéma et au disque.

C'est au cours de cette reconsidération, de ces épreuves vivantes, que nous nous appliquerons à mettre de l'ordre dans notre appartement encombré, que nous retrouverons les voies logiques où nous nous engagerons désormais tout naturellement et que, par nos techniques, nous ferons briller un peu de ce soleil « sans lequel les choses ne seraient que ce qu'elles sont ».

Autrement dit, plus que l'acquisition de connaissance, qui se fait désormais pour ainsi dire malgré nous, et à un rythme qui risque de nous déborder, nous viserons à la conquête de ce sens profond qui permet à l'individu de voir, de comprendre, de sentir et de suivre les pistes qui le mènent vers la lumière et les sommets : l'acquisition du sens mathématique, du sens historique, du

sens géographique, du sens artistique, du sens littéraire devient une nécessité de notre siècle. Ceux qui ne les possèdent point, seront irrévocablement condamnés à errer en tâtonnant dans un local encombré, qu'ils ne connaîtront point et où ils seront d'éternels étrangers parce qu'ils n'apercevront jamais au bout du couloir ce rayon de lumière qui permet de continuer hardiment son chemin.

C'est à la sûreté avec laquelle nos élèves s'engagent désormais sur les voies de la connaissance, de la culture et de la vie que se juge et qu'on apprécie les vertus d'une éducation populaire libératrice.

C. FREINET.

NOS GOSSES... CES HOMMES !

Michel

Michel, six ans. Grand ? Petit ? Cela n'a aucune importance...

Ce qui compte, ce sont ses deux yeux qui vous disent tout ce que ses lèvres ne vous livrent pas.

Il vous attend à l'entrée, dans le couloir, partout, comme on attend un bon copain. Il quête votre parole ou, à défaut, votre regard...

— Bonjour, Michel.

— Bonjour, Monsieur.

Sa main se tend en même temps que son sourire s'offre à vous et que ses yeux s'accrochent aux vôtres, pleins d'insistance.

Chaque soir, il reste le dernier en classe. Chaque soir, il a une mission qu'il s'est donné à lui-même : ranger la classe, aider la maîtresse à la table d'imprimerie, jeter un coup d'œil à tout.

— Vous m'en donnez du mal avec vos dessins ! lui dit-elle.

— C'est pas ma faute, moi. C'est Roger..., il a qu'à pas tant en faire... J'aime pas ses dessins, moi, dit-il en connaisseur.

Il les regarde avec ceux des autres... Evidemment, celui qu'il préfère..., c'est le sien. Mais il est bien trop finaud, il ne le dit pas.

— Non, j'aime pas sa femme.

Le malheur veut que la femme en question n'ait pas été dessinée par Roger. Il n'en dit plus rien.

Il jette un coup d'œil à tout, trouve tout ce qu'il faut pour retarder son départ. Les « dépêche-toi » de la maîtresse n'ont aucun effet. Puis, la conversation reprend entre eux... Ils s'aiment bien...

... Le voilà enfin parti. Oh ! mais un tout petit départ, de personne pas décidée... Il pense à demain. A demain, quand il racontera qu'il est allé chez son « petit copain », celui qui a un ascenseur et qui a cinq ans en même temps. Et qui, debout sur la chaise, d'un seul coup, à soufflé les cinq bougies de son gâteau d'anniversaire.

... Tout doux, son sac lui tapant dans les jambes et l'obligeant à se dandiner un peu, il arrive à la maison. Il arrive à la maison, s'étant arrêté devant tout, ayant tout vu, tout entendu, s'étant fait une opinion solide sur tout, car Michel raisonne comme un homme, comme un homme sérieux, cela va sans dire...

Sa maman l'accueille :

— Ah ! te voilà enfin ! tu y mets le temps.
— Ben..., je suis resté pour aider la dame.
— C'est obligé que tu restes, toi, toujours toi ?
— Non... ! Mais ... si j'veux ! ... J'suis ben libre !

Que voulez-vous dire à cela ?

Rien !

Et, pourtant, peut-on affirmer que l'on est « libre », quand on est un homme, même un « simple petit bout d'homme » ?

Bientôt, Michel cessa de rester. Résolument, comme tous les autres, à cinq heures, il rangea ses affaires et, le visage sérieux, sans plus d'explication qu'un : « je ne reste plus », il partit.

Mais la dame avait compris... une maman pâle, fatiguée... Quand on a presque sept ans, on peut déjà rendre bien des petits services, garder ses petits frères, faire les commissions, comme un homme !

Cela ne suffit pas, pourtant. Un jour, Michel partit chez sa grand-mère, alors que sa maman entraît au sanatorium.

Depuis, bien souvent, le petit cahier-journal, si personnel et si révélateur d'un bon petit cœur me revient à la pensée :

« ... Maman est malade... Maman est au lit... Hier, dimanche, on a joué au train : papa était la locomotive, maman, mes petits frères et moi, on était les wagons... »

Que ta maman, mon petit Michel, revienne bientôt à la maison pour que tu puisses dire encore, plein de conviction :

— J'suis ben libre !

Ecole de la Maladière. — Dijon.

LOCALISATION DES CORRESPONDANTS

Dans le dernier *Educateur*, Lentaïne se plaint de passer pas mal de temps à rechercher ses correspondants sur la carte et il nous fait une proposition pour y remédier. A mon avis, il y a plus simple.

J'échange avec mes correspondants les feuillets placés au dos du calendrier des Postes. On y trouve une carte du département sur laquelle je désigne par une flèche la localité où nous sommes. On y trouve encore la liste alphabétique des communes avec leur chiffre de population, ainsi que des renseignements généraux sur le département (superficie, population, etc...)

VALLADE. Landaul (Morbihan).



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

A peine avons-nous écrit ce mot d'**humanisme** enfantin que déjà le primaire s'inquiète et craint d'être déraciné de l'enclos où ses maîtres l'avaient parqué. La barrière qui borde son horizon lui apporte relative sécurité et l'herbe suffisante à la pâture quotidienne le dispense des tourments des nécessités immédiates. Il aime son enclos et ses limites et redoute les surprises des alpages mouvants de la vaste montagne. C'est pourquoi il défend son bien âprement sans se douter qu'il se fait ainsi le complice du conformisme intéressé le maintenant dans son étroit pacage.

« Pourquoi parler d'**humanisme** dans notre condition primaire? Nous aurons beau faire, nous ne serons jamais que les « appreneurs » à lire et à écrire... Craignons de dépasser les limites de notre modeste culture et d'être ridiculisés par de plus autorisés que nous sur le plan intellectuel... Laissons l'**humanisme** aux humanistes et employons-nous à armer nos gosses d'une solide instruction de base à la fois pratique et riche d'un contenu social. L'enfant qui nous est confié est élément d'une classe sociale et il vivra dans cette classe sociale... Un certificat d'Etudes est un bien petit diplôme et pourtant que de difficultés pour le décrocher. C'est à cela qu'il faut d'abord s'employer, car il résume malgré ses défauts le minimum de connaissances que nous pouvons donner à l'enfant du peuple. Une bonne composition française n'a peut-être rien à voir avec l'**humanisme**, mais elle prouve que l'enfant sait écrire en français et c'est déjà beaucoup. J'avoue, d'ailleurs que je ne sais pas exactement ce qu'est l'**humanisme** et que l'encyclopédie ne m'a guère renseigné à ce sujet. Je pense que beaucoup d'instituteurs auront comme moi les mêmes hésitations.

L'**humanisme** que nous voulons aider à naître, cher camarade, n'est peut-être pas défini dans le Larousse ou le Littré. Nous ne chercherons pas à l'enfermer dans une définition étriquée, pour vous l'offrir en digest immédiatement consommable. Ce que nous dirons, nous l'aurons d'abord reçu de la bouche de l'enfant, de l'enfant familial et social, fruit d'une hérédité et d'un milieu économique trop souvent limitatif de ses potentialités. Mais, malgré ces limitations, il est dans la nature de l'enfant d'aller de l'avant dans un élan prodigieux vers plus de richesses physiques, intellectuelles et morales. Cet élan, c'est le bien sacré de l'enfance et c'est son **humanisme**. Nous le

respecterons, nous l'exalterons pour lui donner droit de cité, persuadés que nous serons ses messagers les plus fidèles et les plus désintéressés, car nous n'exigerons jamais que l'enfance abdique en notre faveur.

Les sceptiques et les pédants nous taxent volontiers de chasseurs d'ombres.

— Quelle récolte, pensez-vous faire, nous disent-ils à l'envi? Faute de moyens d'expression, l'enfant est fatalement réduit à l'impuissance et à la banalité. Il faut attendre qu'il ait au moins des techniques d'expression suffisantes pour traduire sa personnalité, même si cette personnalité est puérile et nébuleuse.

L'argument, certes, est de bonne portée, et voilà des siècles qu'on le manie, pour fermer la bouche aux clameurs des peuples incultes qui, eux aussi, n'ont pas à leur disposition des techniques évoluées. Et pourtant, l'histoire marche : dans les confins sibériens des peuplades mi-sauvages s'ouvrent à l'expression libre créant, avec leurs possibilités, leur propre culture à même la vie de tous les jours. Illettrés, c'est par la parole, par la musique, par la danse, par les formes infinies du travail qu'elles traduisent l'appel irrésistible de l'âme populaire vers des formes majeures de vie, vers un **humanisme**.

Cet **humanisme** qui n'est à l'origine que le souffle, le geste et le jeu de l'outil, des savants le captent avec déférence et humilité. Des dialectes innombrables et qui n'avaient, jusqu'ici, que les intonations vocales pour tout support, se matérialisent peu à peu en syntaxes transmissibles aptes à conserver la vie, à la répandre aux vents des diffusions internationales.

A l'image des savants russes, nous sommes, nous, éducateurs, les traducteurs des données premières de l'enfance et notre rôle est d'en signifier au monde la fidèle image. Si le message que nous avons charge de transmettre dépasse le contenu des programmes scolaires, pour rejoindre les vastes perspectives de la vie, c'est le signe que ces programmes ne sont pas adaptés à la vie et il nous appartient de travailler à leur refonte et à leur construction.

L'enfant est un éternel Pantagruel, toujours inassouvi, et qui, sans cesse, s'engage vers des Renaissance, et c'est là son **humanisme**. C'est en parlant qu'il apprend à parler, et à un âge où le cuisire voudrait le tenir sous l'autorité de sa férule, c'est lui-même qui prend sa cause en main pour la défendre :

Collèges de province, ô collèges maudits,
 Jadis et maintenant je fus et suis votre hôte.
 Vos cours, hélas ! forment des érudits ;
 Dans vos taudis on devient polyglotte
 Mais toute cette érudition
 Rend un homme bien exécration.

Envers et contre tous, je dis : « Les fainéants
 De chez vous sont ailleurs les vrais intelligents.
 Latin, anglais, pour eux sont des mots vides
 D'apprendre ils ne sont pas avides ;
 Ils n'ont pas cassé leur tête
 A trimer comme des bêtes
 Sur vos insipides leçons,
 Et, le plus beau, c'est qu'ils eurent raison !
 A présent, la vie est si belle,
 Pour eux ! Hélas ! pour nous
 Bourrés d'instruction jusqu'au cou,
 Rendus fats, sots, pédants et fous,
 Notre vie intellectuelle
 Nous transforme en noirs professeurs,
 En comptables, en rimailleurs,
 En conférenciers de Sorbonne.
 La mort nous paraîtra bien bonne,
 Après ces milliers de tourments !
 Nous sommes les « intelligents » !

R. THÉPOT (14 ans).

Cette vérité, que l'être encore mineur, par rapport aux droits de ses aînés, remet entre nos mains, nous avons le devoir de la clamer au grand public, de la défendre, de militer en sa faveur par une incessante propagande. Nous ne la trahirons pas sous le prétexte qu'elle dépasse une rédaction de certificat d'Études de quelques lignes, car nous pensons que les limites du « bachot des gueux » ne sont qu'une honteuse entrave au bon départ de l'enfant du peuple. Tout se tient sous l'angle du simple bon sens et nous ne nous laisserons pas déposséder des pierres d'angles dont, déjà nous avons jalonné la route de notre enfance prolétarienne. Nous saurons faire front contre les dénigrement systématiques venus d'une autorité défunte, jalouse de ses prérogatives ancestrales. Nous ferons front, de même, contre les critiques déformés par la métaphysique intellectuelle et qui voudraient endiguer le torrent avant même qu'il acquière dynamisme et vitesse, pour conduire ses eaux dans la conduite forcée du dogmatisme. Pas davantage nous l'avons dit, déjà nous nous laisserons arrêter par les spécialistes de la fonction d'enseigner ex-cathédra et qui, sans cesse, nous rejettent à notre empirisme primaire, pour la seule raison que nous n'avons pas appris comme eux à jongler avec un vocabulaire hermétique dans lequel ils voudraient nous faire croire que la science est incluse. Toute science est fausse qui n'amplifie point le beau miracle de la vie et toute philosophie scientifique qui se coupe des robustes racines végétatives est un arbre sec et sans fruits délectables.

« Ils ont cru, vos hommes de science, vos philosophes, vos pédagogues, qu'il était possible de prendre les êtres humains, comme ils se saisissent de la matière brute, de les malaxer dans leurs laboratoires, de les combiner pour former d'autres vies, comme ils créent les alliances. L'industrie, symbole de l'économie nouvelle poursuivait l'opération sur le plan matériel, eux, ils étaient chargés de la besogne intellectuelle et morale. Ils ont pensé — et ils vous en ont persuadé — qu'il était possible d'arracher, par le raisonnement pour ainsi dire, par la démonstration logique, en se servant notamment du levier de l'intelligence, qu'il était possible d'arracher les hommes à la culture, même empirique, qui les a imprégnés, au sol qui a nourri leur sève, à tout ce décisif et permanent passé qui est à la vie sociale ce qu'est la mémoire à la vie individuelle, tenace comme ces racines qui cèdent un instant quand s'abat l'arbre, mais qui se raccrochent aussitôt à la terre nourricière pour envoyer au tronc menacé encore un peu de vie. » (1).

Oui, c'est désormais écrit dans l'Histoire : le progrès se fera en fonction du peuple, car il a besoin de sève et d'effort. Cette sève, cet effort c'est nous qui en captons la source sacrée et notre littérature enfantine est déjà la science de l'enfant qui, sans cesse, se dépasse. « C'est le propre de l'humanisme, de constamment se dépasser », et notre œuvre tout entière en est la vivante démonstration.

(A suivre.)

E. FREINET.

GERBE BOURBONNAISE

La C.E.L. départementale de l'Allier demande à tous les imprimeurs de l'Allier de participer à la Gerbe. Pas de Centre d'intérêt pour le premier trimestre. Envoyez 150 feuilles à Coop. Scolaire Treban (Allier), avant le 10 décembre. Règlement feuilles et frais d'envoi en fin d'année scolaire.

Pour s'abonner à la Gerbe et adhérer au Groupe, virer 200 fr. au C.C.P. 84.085 de Clermont-Ferrand — Coop. Scolaire Treban.

I.C.E.M. ISÈRE

Première réunion 1950-1951 : Jeudi 16 novembre, 33, rue Lesdiguières, Grenoble. — Critique de l'année écoulée. Programme de travail 1950-1951.

achat de matériel C.E.L. : Il est dès à présent possible de commander le matériel C.E.L. par l'intermédiaire des libraires Didier-Richard et Arthaud, comme les fournitures classiques. Un stock d'éditions C.E.L. sera également en dépôt chez ces libraires.

Le Délégué D^r BOËL.

(1) C. FREINET : *L'Éducation du Travail*. — Ed. de l'École Moderne Française, Cannes.



ECHANGES D'ÉLÈVES : *Les enfants de Poissy (S.-et-O.)
à St Georges de Didonne (Charente-Maritime)*

Propagande départementale

Voici comment nous avons prévu notre action pour cette année :

Tous les trimestres, une réunion du groupe, réunion essentiellement de travail, de façon à décourager d'avance ceux qui viendraient en dilettantes.

Ensuite, dans tous les cantons, chaque jeudi, nous irons faire une réunion essentiellement pratique. Nous y inviterons tous les collègues du canton, imprimeurs et non imprimeurs. La première aura lieu à l'école d'Amage le 26. Nous y parlerons du Texte libre (choix, mise au point, exploitation, les faux textes libres, etc...), et nous ferons travailler tout le monde à l'imprimerie, au limographe, au limo-tampon, à l'aluminographie, au lino, etc..

Une discussion s'engagera. Mais là ce ne sera plus du bla-bla-bla. Je te tiendrai au courant de la 1re réunion. Je crois que, de cette façon, nous toucherons des nouveaux, et nous ne serons pas embêtés.

BERNARDIN (Haute-Saône).

**

« La Section Départementale du Jura de l'Office Central des Coopératives scolaires et le Groupe Jurassien d'E.M. continuent leurs expéditions de matériel brut pour la pyrogravure, tarso, etc... Ce matériel est cédé aux prix de gros des coopératives ouvrières et artisanales du Jura. La fabrication est irréprochable, la matière première utilisée, tilleul, plasne, hêtre, permet un travail impeccable.

Demandez également la liste du matériel spécial pour jardins d'enfants et cours préparatoires : perles, jetons, batonnets, jeux sensoriels, en bois teinté et glacé du Haut-Jura.

La Section peut vous faire expédier égale-

ment aux prix d'usine, des jouets pour les fêtes de Noël.

Adressez vos commandes à : *Office des Coopératives Scolaires*, Cité administrative, à Lons-le-Saunier (Jura) et mieux, en les groupant à l'échelon départemental pour diminuer les frais de port et d'emballage.

Règlement au compte de l'Office : C.C.P. : Dijon 124.36, après réception du bordereau d'envoi.

SOUS-GROUPE PARISIEN

Les instituteurs de la banlieue Nord et des quartiers du Nord de Paris, imprimeurs ou désirant s'initier aux techniques Freinet, sont priés de venir à l'école maternelle, 141, rue du Docteur Bauer, St-Ouen (métro Porte St-Ouen, le 16 novembre (3^e jeudi du mois) à 15 h. 30.

Ordre du jour de la réunion :

Formation du sous-groupe parisien banlieue Nord (nullement fractionnel).

Buts : Plan de travail 1950-51 (démonstrations, expositions à prévoir...)

Pour tous renseignements, s'adresser à : Paulane Sfarz, 78, bd E. Vaillant, Aubervilliers (Seine) ; ou à Christian Souvion, 10, rue Blanche, Enghien (S.-et-O.)

La réunion du groupe est fixée au 2^e jeudi de chaque mois, musée pédagogique, rue d'Ulm.

GROUPE DE LA VIENNE

Après une séance de mise en train, et une longue discussion sur le problème de l'orthographe, la 3^e réunion du Groupe aura lieu le jeudi 16 novembre, à 10 h., E. N. de Poitiers.

Pour la Gerbe, apportez, le 16, vos 100 feuilles, ou envoyez-les à : HÉBRAS, Moncontour (Vienne).

Aux imprimeurs et adhérents à la C.E.L. du Gard

Camarades,

Nous avons pu lire dans le tableau-bilan des activités départementales paru dans « Coopération Pédagogique » en face de Gard, la mention de Freinet : « doit repartir vigoureusement ».

Une année de travail commence ; ce serait peut-être le moment de nous éveiller.

Comment ne pas constater, à la simple lecture de « l'Éducateur », que l'activité de la C.E.L. et de l'Institut de l'École Moderne grandit sans cesse dans la plupart des départements. Nous devons, nous aussi, prendre part à cette œuvre collective au lieu de nous contenter d'admirer ou d'utiliser le travail des autres.

Pour cela il faut rétablir entre adhérents ou sympathisants C.E.L., un contact fraternel.

Nous vous proposons donc de nous réunir à Nîmes, au local du G.D.E.N., 10, Grand Rue, le jeudi 9 novembre, à 10 heures.

Cette réunion préalable est indispensable si nous voulons démarrer. Nous ne voulons ni ne pouvons multiplier les réunions à Nîmes pour tous nos camarades, étant donné les frais occasionnés et parce que nous ne pensons pas que les réunions constituent l'unique moyen de liaison active. Mais pour cette fois, efforcez-vous d'y venir, amenez-y des copains, des jeunes aussi. Nous y désignerons notre nouveau délégué départemental.

Ce que nous voulons, c'est œuvrer d'abord au sein de la C.E.L., avec ses milliers d'adhérents. Nous vous proposons donc ici d'étudier quelques questions relatives aux techniques Freinet et à la C.E.L. Nous prions *instamment* les camarades qui ne pourraient venir, de nous envoyer leur avis sur les divers points de ce questionnaire qui n'est, bien entendu, pas limitatif.

POSSIBILITÉS D'ACTIVITÉS CEL

(Chacun indiquera ce qui lui est possible de faire.)

POUR LE TRAVAIL COOPERATIF AVEC L'I.E.M. :

1° *B.T. ou projets de B.T.* — (Nous pourrions lier rapidement ceux qui travaillent sur un même thème — ce qui est fréquent — ou trouver des collaborations.)

2° *Mise au point de B.T.* — (Constitution d'équipes : camarades voisins pouvant se grouper.)

3° *Fiches ou projets de fiches* (pour le F.S.C. ainsi que tous autres fichiers. Notre camarade Vézinet met au point un fichier de calcul F.E.; peut-être pourrions-nous envisager de tels travaux en équipes.)

4° *Équipes de correction de fiches.*

5° *Complexes d'intérêts.* — (Travail très utile, facile à réaliser en collaboration.)

II. — POUR L'APPLICATION DES TECHNIQUES C.E.L.

1° *Organisation d'une correspondance interscolaire* dans le département, même sans imprimerie et échanges d'élèves dans le département. (Freinet, Educ. 1-10-50, p. 14.)

2° *Circulation de cahiers roulants* par équipes. Nous l'avons fait, il y a deux ans. C'est un excellent moyen de liaison.

III. — POUR LA PROPAGANDE C.E.L.

1° *Participation à la Gerbe Départementale.* Qu'avons-nous fait l'an dernier ? Que ceux qui peuvent y participer nous informent. Il serait bon aussi d'avoir la liste des journaux scolaires imprimés ou linographiés du Gard.

Pour cela, envoyez-nous soit un exemplaire, soit, si cela grève trop votre budget, la couverture seulement.

2° *Préparation de l'exposition du Gard au Congrès de Montpellier 1950* (journaux, travaux réalisés).

3° *Réunions à l'échelon cantonal*, expositions, démonstrations pour les jeunes qui ne connaissent pas nos techniques. Propagande lors des C. Pédagogiques.

IV. — TOUTES AUTRES QUESTIONS

que vous jugerez pouvoir intéresser la collectivité.

Allons, camarades, secouons-nous ! Ce qui se fait ailleurs, nous devons pouvoir aussi le réaliser.

Mais n'attendons pas que le salut vienne d'en haut. A nous d'agir maintenant.

Adressez vos lettres :

G. GROS, instituteur, Vauvert (Gard).

GROUPE CANTALIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

Le 11 mai, à l'École du Palais, à Aurillac, a été constitué le Groupe Cantalien de l'École Moderne.

Venu d'Aurillac-l'Église, Mathieu présida cette réunion. Nommé à Aurillac et n'imprimant plus, il demanda qu'on désigne un nouveau Délégué départemental de la C.E.L.

Les responsables du Groupe sont les suivants :

Secrétaire et Délégué DI : Lac Antonin, à Lafeuillade-en-Vézie (Cantal).

Trésorier : Durif Pierre, à Prunet.

Dépositaire de la C.E.L. : Mathieu Louis, Lycée E. Duclaux, à Aurillac.

Les décisions suivantes ont été prises par une quinzaine d'adhérents :

1° La cotisation d'adhérent au Groupe Départemental est fixée à 150 fr., à verser au Trésorier Durif.

2° Il sera créé un dépôt de matériel de la C.E.L. à Aurillac, Mathieu trouvera un local. Afin de créer ce dépôt, nous avons besoin

d'un fonds de démarrage : que tous ceux qui le peuvent, avancent la somme de 1.000 fr.

3° Une Gerbe départementale sera éditée et aura pour titre : « Fleurs des Puys ». Chaque imprimeur est prié de vouloir bien réimprimer recto-verso une des plus belles feuilles 13,5x21 de son « livre de vie » en 250 exemplaires. Nous voudrions avoir une douzaine de numéros par canton pour relever les abonnements (150 francs) aux Conférences Pédagogiques d'automne. (Les envoyer à Garrouste).

Prière de mentionner au haut des feuilles de la Gerbe le titre et l'adresse : Ex.: *Il Cantou - La Monsélie*.

4. Gerbe départementale et journaux : Garrouste Alphonse, à Sénézergues par Calvinet.

5° Une journée de propagande sera organisée au mois d'octobre avec exposition, démonstration, projection du film *L'Ecole Buissonnière*.

Le Secrétaire : LAC.

GROUPE ARIÉGEAIS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

Il est rappelé aux adhérents :

— ...que la Gerbe départementale Ariège continuera de paraître mensuellement. Envoyez 50 feuilles avant le 15 de chaque mois. Les feuilles du n° 1 d'octobre devront reproduire au recto la couverture de votre journal. L'abonnement en est de 50 frs pour ceux qui y participent et de 100 fr. pour les non-participants (C.C.P. 824-17 Toulouse — Lagarde Pierre, Carla-Bayle).

— Dans chaque canton, des collègues vont recevoir un lot de gerbes « Ariège » de l'année écoulée. Montrez-les. Faites des abonnements (100 fr.) (lors des Confér. Pédag.) Envoyez les fonds et listes d'abonnements (avec adresses) à P. Lagarde, Carla Bayle.

— Faites le service de votre journal scolaire à votre délégué départemental : Millet, à Laroque d'Olmes. Faites-lui connaître également vos changements d'adresse.

— Envoyez vos fiches des correspondants (v. Ariège, derniers numéros) à Cuxac, Nescus par La Bastide de Sérour.

— Prochaine réunion à Pamiers (après les Conférences pédagogiques).

— En disponibilité au groupe : 1 série complète de B.T. ; 1 série complète d'Enfantines ; des brochures C.E.L.

Le Délégué départemental.

**

COMPOSITION DU BUREAU POUR 1950-51

Délégué Départemental : M. Millet L., à Laroque d'Olmes.

Trésorier : Mme Lagarde, à Carla-Bayle.

Délégué à la Gerbe : M. Lagarde, id.

Délégué aux échanges : M. Cuxac, à Nescus par La Bastide de Sérour.

Délégué au bulletin de la Ligue : M. Maffre, à Tarascon.

GROUPE IMPRIMEUR GIRONDIN

La première réunion de la nouvelle année scolaire aura lieu le jeudi 9 novembre, à 14 h. à la Bourse du Travail, salle 15. Les amis et sympathisants sont cordialement invités. Soyez exacts.

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE DU 16 NOVEMBRE

Les conférences pédagogiques traitent des Coopératives scolaires.

Le groupe Freinet de la Loire-Inférieure a songé, en liaison avec la section syndicale et le mouvement coopératif du département, à organiser, à cette occasion, une journée pédagogique qui se déroulera le jeudi 16 novembre, à l'Ecole Normale de jeunes filles.

A 9 h. 30 : Causerie faite par Coqblin, membre du Conseil d'Administration de la C.E.L., de l'office central des coopératives scolaires, de la Commission pédagogique du Syndicat national des Instituteurs.

« Le problème des coopératives dans un groupe scolaire de ville et à la campagne ».

A 14 h. 30 : Projection du film « Au devant de la Vie », tourné au Château-d'Aux, par Chartois, Inspecteur des Mouvements de Jeunesse.

Discussion et critique du film.

A 15 h. 30 : Visite de l'Exposition des travaux d'élèves.

Pour la première fois : exposition des dessins sélectionnés par Elise Freinet. — Présentation par Pigeon, délégué départemental de la C.E.L.

Commentaires d'Elise Freinet.

Nous vous prions d'amener vos amis, l'entrée est libre aux éducateurs et à tous ceux qui s'intéressent aux techniques modernes de l'enseignement.

M.G.

APPEL AUX CAMARADES DE L'OUEST

A l'occasion de notre journée pédagogique de novembre, Elise a bien voulu nous préparer les éléments d'une exposition appelée à circuler dans les départements qui en feront la demande à Cannes.

J'ai pensé que nous pourrions, dans l'ouest, organiser un périple. Après le 16 novembre, je tiens les documents à votre disposition.

Ecrivez-moi, en fixant la date probable de vos manifestations, nous essaierons, par un circuit rationnel, de limiter les frais d'expédition.

Freinet demande depuis longtemps qu'un stage soit organisé dans l'ouest. Nous voulons bien, en Loire-Inférieure, vous recevoir. Donnez-moi

vos idées à ce sujet. Ce stage de huit jours aurait lieu à la mi-septembre 1951.

Cet appel s'étend à tous les camarades enseignant dans l'ouest géographique, de St-Malo à la Rochelle.

M. GOUZIL,
Château-d'Aux,
La Montagne (Loire-Inférieure).

Commissions Maisons d'Enfants et Inadaptés

En considérant le peu de courrier reçu (3 lettres), nous abandonnons l'autonomie de correspondances inter-maisons pour cette année. (Que ceux qui m'ont fait des demandes, les considèrent nulles.)

J'en arrive à reposer la question : « Y a-t-il nécessité de pratiquer une correspondance spéciale ? ». Je crois personnellement que oui, à condition de travailler un peu chacun de son côté.

Je demande à tous ceux qui se sentent liés à notre commission, de près ou de loin, de faire un effort et de m'envoyer :

1° Le double de la demande de correspondances faites à Alziary.

2° Un rapport d'expériences de correspondance (échecs et réussites) et d'idées pour l'améliorer.

J'espère que ceux qui ne demandent pas de correspondants à Alziary m'enverront le rapport d'eux seul.

Il faut que, d'ici Pâques, un projet net prenne forme afin que nous puissions discuter sur des bases solides.

M. DIOLEZ,
Aérium de la Combe,
Sennones (Vosges).

DEMANDE de correspondances interscolaires nationales pour Maisons d'Enfants et Inadaptés

Renvoyer, pour cette année, cette fiche, dûment complétée par des considérations particulières à Alziary, Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var), en lui adressant un mandat de 50 fr. pour frais de correspondance et d'organisation. Envoyer le double de cette fiche à M. Diolez, Aérium de la Combe, Sennones (Vosges), pour contrôle et fichier des Maisons d'Enfants pratiquant les échanges.

- Nom et Prénoms :
- Adresse complète (Internat - Externat) :
- Avez-vous des garçons, des filles, les deux ? :
- Age : de à ans.
- Les enfants sont-ils déficients physiques, sociaux, mentaux (barrer).
- Ils restent : 6 semaines - 3 mois - 6 mois - 1 an jusqu'à ans (barrer).

- Cours :
- Nature du journal : manuscrit - polygraphié - imprimé :
- Périodicité : - Format :
- Paraît-il pendant les vacances ?
- Quand imprimez-vous ?
- Avez-vous déjà fait de la Correspondance Interscolaire ?
- Autres possibilités extra-scolaires :
- Autres renseignements pédagogiques :
- Votre région :

DESIRS

- Voulez-vous un correspondant régulier (oui - non) qui soit : une école ordinaire ou une école dans votre genre (sans garantie) :
- Quelle région, de préférence :
- Avec combien de groupes d'écoles ordinaires voulez-vous faire échange :
- Avec, en plus, combien de Maisons dans votre genre :
- Départements où vous avez déjà des correspondants :
- Renseignements complémentaires :
- Date :

LE CONGRÈS DE TUNIS

Sous le thème général : « Allons au-devant la vie », dans un pays où les questions sociales sont très brûlantes, ce fut sans doute le premier congrès où la pédagogie et le social soient si intimement liés.

Magnifique unité, non seulement entre tendances diverses, mais aussi entente touchante entre camarades Musulmans et Français, tous épris de progrès sociaux et pédagogiques.

Sans compter cette pénétration si intime dans le milieu tunisien, grâce à nos amis arabes, et cette compréhension des splendeurs et des misères d'une nation qui prend conscience d'elle-même.

C'est bien sous le signe de la fraternité que tout le congrès s'est déroulé, sans grandes solennités, entre étrangers et Français (5 Belges étaient venus dégeler l'atmosphère, si l'on peut dire !); entre anciens et nouveaux adeptes (14 disaient tout ignorer de notre mouvement) et entre camarades d'opinions différentes.

Mieux encore : à son retour de France, M. le Directeur de l'Enseignement, non seulement nous offre tous ses encouragements et son aide, mais il profite de ses moindres moments de liberté pour venir parmi nous et participer à notre discussion, ce qui est mieux qu'une seule présidence d'honneur.

Je me sens incapable de donner une idée de l'atmosphère de cette rencontre pour ceux qui ne s'y trouvaient pas... Peut-être nos amies belges pourraient-elles le faire ? Plus de 60 camarades participaient assidument au travail et refusaient souvent, hélas ! de faire la sieste. Nous faudra-t-il donc aller sous les tropiques, pour trouver quelque repos ?

Césarano avait rencontré des difficultés jusqu'ici inconnues, mais parmi les cinq chansons du congrès, une, et la première, avait été composée en son honneur.

Et dès la première séance, tous décidaient d'accepter pour 1951, après l'offre du camarade Lange, de se rendre l'an prochain à Amsterdam, congrès qui, déjà, compte une quarantaine d'inscriptions de principe.

Premier acquis du congrès : le système des équipes de travail donne d'excellents résultats, en associant dans chacune les « expérimentés » et les « novices ». Une simple mise au point rendra cette organisation parfaite.

En marge du congrès : le cours d'initiation à l'Espéranto est suivi par 27 élèves assidus.

Pour la première fois aussi, une commission spéciale s'occupe de la rédaction d'une B.T. Celle-là est composée seulement de camarades déjà habitués à nos méthodes de documentation. Il ne reste qu'à la mettre au point, et nous avons l'espoir d'en voir sortir une édition en arabe, sous les auspices de la direction.

Pendant l'excursion, dont il est impossible de parler en détail, nous sommes passés à Dar-Chaâbane, où exerce Césarano. Avec nous se trouvait Odette Moniot, de la Haute-Saône, qui correspond directement avec son école. Elle avait apporté des bibelots offerts par ses élèves pour les petits camarades Tunisiens. C'est avec émotion que nous avons constaté l'accueil si chaleureux d'une maman pour notre camarade Moniot, et je la reverrai toujours revenant avec une grande fille voilée vers le car qui nous emmenait trop tôt. Sebbah me disait que c'était là la manifestation la plus tangible et la plus touchante de la fraternité des peuples tunisien et français.

Une journée fut consacrée à la question scolaire en Tunisie, par les camarades Khiaïri, secrétaire général du syndicat des instituteurs tunisiens, et de Ennabli, du Service de la Jeunesse. C'est avec étonnement que tous les congressistes prennent contact avec les réalités : pour ne citer que quelques détails : 185.000 enfants en tout fréquentent l'école sur 500.000, en comptant les écoles de tous types ; le certificat d'études entraîne l'exemption du service militaire ; on fait « fonctionner », par exemple, 10 classes dans 7 locaux ou 6 dans 4, par roulement, avec des classes surchargées, cours d'illettrés, etc.

Au cours de cette journée, ce sont à la fois des problèmes sociaux et des problèmes pédagogiques qui s'agitent. Et il s'avère que la solution pédagogique que nous souhaiterions coïncide bien avec la solution que préconisent nos camarades tunisiens : formation de maîtres arabes pour étendre l'enseignement dans la langue du pays, en même temps que la création de classes souhaitée par la Direction.

Nous ne pouvons détailler les différents travaux du congrès. Quelques questions n'ont pas été sérieusement étudiées. L'une : l'exploitation du texte libre en français, ne répondait pas au thème du congrès. L'autre : le profil vital, après un aperçu général, est réservée pour Amsterdam. Pendant une année, des congressistes vont pousser cette expérience très sérieusement pour apporter leurs conclusions à Amsterdam. Les camarades qui pensent venir à ce congrès sont invités à se procurer autant d'exemplaires du « Profil vital » qu'ils désirent examiner d'enfants pour pouvoir apporter, l'an prochain, leurs critiques constructives.

Encore un résultat pédagogique immédiat du congrès : la constitution, dans les meilleures conditions, de 15 équipes de correspondants directs.

A nous de contribuer activement à la lutte pour la paix, ce qui nous permettra de dire avec plus de certitude : « A l'année prochaine ! »

Roger LALLEMAND.

LE CINEMA SCOLAIRE

I. — Le nombre d'annonces de ventes ou d'achats d'appareils de projection, parues sur *l'Éducateur*, laisse supposer un nombre assez important de camarades que peut toucher le cinéma. Or, beaucoup, ceux surtout qui utilisent le petit format, sont souvent embarrassés pour établir un programme et, plus encore, pour trouver le film qu'ils désireraient passer parce qu'il répond à un intérêt de la classe.

Je propose donc aux délégués départementaux de m'aider à compléter une liste des maisons de location. Ils trouveront peut-être, dans les adresses qui suivent, une maison qui aiguillera leurs recherches. Il serait intéressant d'avoir, par département, le dénombrement des maisons où l'on peut s'adresser, ainsi que leur catalogue, avec la liste des films en location. Les camarades ne seraient pas soumis, de cette façon, au programme imposé que leur donne un abonnement.

Je conçois, en effet, l'utilisation du cinéma à l'école, non pas comme une leçon donnée à heure fixe sur un sujet imposé, mais dans le cadre des intérêts suscités en classe par le texte libre, par la correspondance, par l'enquête. Je sais que la réalisation en est fort difficile, et que j'aurais tendance à juger sur ma position privilégiée de Parisien, qui peut se déplacer et avoir le film désiré le jour même. Mais il est possible, quand on a sous la main les catalogues de location, de les consulter comme on consulte le D.I. et le fichier, pour leur demander secours.

J'ai dressé pour Paris la liste, incomplète, certainement, des maisons auxquelles on peut s'adresser pour obtenir catalogues ou films avec leurs agences en province, si elles en ont.

Pour le film 35 ^m/_m, à usage périscolaire,

surtout, sauf pour les documentaires envoyés à titre de compléments à un programme.

Les « Catalogues Répertoires des Films », de Brunot, 13, Rue Grange-Batelière (Paris 9^e) donnent, avec les maisons de distribution des films et leurs agences de province, la liste des films en location.

Pour le film format réduit. — Les mêmes catalogues « Brunot » mentionnent, de la même façon, les maisons de distribution qui font le format réduit 16 ^m/_m sonore.

J'y ai relevé quelques adresses. Les voici :

1. Films Robert Bastardié : 54, Rue Taitbout, Paris 9^e, et 12-14, Rue Faidherbe, Lille ;
2. Ciné-France-Films : 123, Bd Montparnasse, Paris, 6^e ;
3. Ciné Sélection : 17, Rue de Maignan, Paris, 8^e ;
4. Columbia Films : 20, Rue Troyon, Paris, 17^e ;
5. Compagnie Commerciale Française Cinématographique. — Fernand Rives : 92, Avenue des Termes, Paris, 17^e. — M. Pontet : 3, place de la Banque, Dijon. — Armoric Film : 35^{Bis}, Rue de la Rosière d'Artois, Nantes. — Rex-Film : 18, Rue du 22 novembre, Strasbourg ;
6. Comptoir Français du Film : 79, Avenue des Champs-Elysées, Paris, 8^e (grand choix) ;
7. Comptoir Général du Format Réduit : 12, Rue de Lubeek, Paris, 16^e ;
8. Consortium du Film : 3, Rue Clément-Marot, Paris, 8^e ;
9. Discina : 128, Rue de la Boétie, Paris, 8^e. — 158, Rue de l'Abbé de l'Épée, Bordeaux. — 102, Bd Longchamp, Marseille. — 111, Rue de Sèze, Lyon. — 31, Rue Boulbonne, Toulouse. — 6^{Bis}, Rue à Fiens, Lille ;
10. Eclair-Journal : 9, Rue Lincoln, Paris, 8^e ; — Lorraine Films : 14, Rue Rauquelaure, Bordeaux. — Comptoir Lillois : 5, Rue de la Chambre des Comptes, Lille. — Sirand et Cie : 17, Rue de l'Hôtel de Ville, Lyon. — 103, Rue J. de Bernardy, Marseille. — 10, Rue Claire Pauhac, Toulouse. — 5, quai Kellermann, Strasbourg.
11. Francinex : 44, Av. des Champs-Elysées, Paris 8^e.
12. Gray-Film : 27, rue Dumont d'Urville, Paris 16^e.
13. Lux : 26, rue de la Bienfaisance, Paris 8^e.
14. Métro Goldwyn-Mayer, 37, rue Condorcet, Paris 9^e.
15. Les Films Minerva : 17, rue Maignan, Paris 8^e.
16. Pathé Consortium Cinéma : 19, rue du 4-Septembre, Paris 2^e. — 84, rue de la Trésorerie, Bordeaux. — 51, boul. de la Liberté, Rennes. — 2, place de la République, Lille. — 20, rue de l'Armée Patton, Nancy. — 45, av. du Maréchal-Foch, Lyon. — 20, boul. Longchamp, Marseille. — 58, r. Bayard, Toulouse. — 16., rue du 22-Novembre, Strasbourg. — 46, rue d'Isly, Alger. — 21, rue de Paris, Tunis.
17. Films Sirius, 40, rue François-I^{er}, Paris. — 6^{Bis}, place Kleber, Lyon. — 40, rue Rodrigue

Pereire, Bordeaux. — 35, boul. Carnot, Toulouse. — 61, rue de Béthune, Lille. — 32, Champs-Elysées, Paris 8^e. — 37, Av. George-V, Paris, 8^e. — 14^{Bis}, av. Rachel, Paris 18^e.

18. Universal Films.

19. Vedis Films.

20. Les Films Vog.

Pour le 9,5 et le 8, ce sont souvent des revendeurs qui font la location.

On m'a annoncé que la Maison Pathé, rue Lafayette, allait abandonner son service de location.

Il ne resterait plus à Paris que quelques maisons. Voici trois adresses :

Loca-film, 64, rue Turbigo, Paris 9^e.

Shaffar, 47, rue d'Amsterdam, Paris 8^e.

Géville et Cie, 8, rue des Saussaies, Paris 8^e.

Ces trois maisons publient un catalogue.

C'est dans ce domaine surtout, je crois, que l'aide des camarades nous sera utile. Ces maisons sont mal connues. A Nancy, à la recherche d'un projecteur, il m'est arrivé de découvrir un revendeur faisant la location. Il doit y en avoir d'autres un peu partout. Cherchez. Ainsi quand nous aurons besoin d'un film, nous saurons où le chercher.

Ces maisons ont un système d'abonnements.

Loca-film qui envoie en province et qui va bientôt faire également le 16 mm., fait des carnets d'abonnement donnant droit à 25 bobines de 100 m. (1/4 d'heure de projection par bobine) pour 3.200 fr., prêt pour 4 jours, et 4.200 fr. pour un prêt d'une semaine, frais d'expédition compris.

FONVIEILLE, 60, rue Richelieu
Gennevilliers (Seine).

C. E. L. ET I. C. E. M.

Notre mouvement pédagogique s'est cristallisé d'abord autour de notre Coopérative de l'Enseignement laïc qui a été notre véritable lieu de rencontre, de travail et d'amitié. Et la C.E.L. est restée cela tant qu'elle a été pour ainsi dire une coopérative fermée, qui n'avait à aucun moment l'allure d'une entreprise commerciale et qui était pour ainsi dire notre maison commune.

Les choses ont commencé à changer le jour où nos techniques sont devenues plus ou moins officielles et que le nombre de nos adhérents s'est accru d'une façon verticale. La dernière évolution s'est terminée au Congrès de Nancy où nous avons décidé de livrer par l'intermédiaire des libraires, c'est-à-dire de devenir une véritable maison de commerce qui ne se distinguera des autres maisons de commerce que par l'affectation des bénéfices qui iront en totalité à la masse des éducateurs, à l'École laïque et à ses élèves.

Elle se distingue encore de ce fait des autres maisons de commerce, par la forme même de

son travail. Puisque nous n'avons ni les uns ni les autres aucun intérêt personnel dans le produit commercial de la C.E.L., nous nous abstenons par principe de toute exploitation. Nous ne vendrons jamais un article pour la seule raison qu'il se vend et qu'il rapporte. S'il ne doit pas servir nos camarades ni l'École, s'il doit au contraire gêner notre effort commun en jetant suspicion et désillusion dans l'esprit de nos camarades, nous nous abstenons radicalement. On pourra donc être assurés d'avance que les productions de la C.E.L., toutes préparées par des instituteurs, servent au mieux l'École et ses maîtres.

Notre véritable organisation pédagogique devient alors l'**Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.)** qui, lui, ne vend rien, ne fabrique rien, travaille, comme disent les Belges, sans but lucratif, au sein duquel nous nous rencontrons librement pour discuter des questions qui nous intéressent, sans exception, et pour préparer notamment les outils de travail dont nous avons besoin.

L'**I.C.E.M.** a depuis trois ans sa vie légale, son C.A. séparé, que nous ferons revivre activement et fonctionner à partir de Pâques prochain. Il a ses **filiales départementales** qui depuis que nous travaillons avec les libraires surtout, perdent progressivement toute fonction commerciale pour devenir des organismes de liaison et de travail pédagogique. Il a ses commissions de travail dont nous allons donner la liste. Il a ses éditions : « Educateur », « Coopération pédagogique ». Il a ses congrès annuels dont le prochain aura lieu à Montpellier, et ses stages régionaux et nationaux.

Nous continuerons à développer notre I.C.E.M., mais nous demandons à nos camarades de ne jamais oublier que l'I.C.E.M. n'a aucun budget et qu'il ne vit que de la prospérité de la C.E.L., et que toutes nos recherches techniques et pédagogiques au sein de l'I.C.E.M. ne peuvent devenir réalité que si la prospérité de la C.E.L. le permet.

C'est donc sur ces deux fronts que nous devons continuer notre effort. Cet effort, il faut le faire porter surtout sur les abonnements à nos diverses éditions. Des entreprises comme celle de nos B.T. sont aujourd'hui commercialement excellentes parce que toute brochure qui sort est payée d'avance par 6.000 souscripteurs. Si, au lieu de 6.000, nous étions 10.000, nous pourrions faire encore mieux.

Le lancement d'une collection nouvelle comme nos **Albums d'enfants** est toujours lent et difficile, et la vente au numéro ne nous permettra jamais de vivre. Nous serons sauvés quand nous aurons, comme pour nos B.T., 4, 5, 6.000 souscripteurs. Chaque album qui sortira sera payé d'avance et nous pourrions toujours alors garantir aux souscripteurs une remise de 40 % au moins, ce qui est appréciable.

Recueillez donc le plus grand nombre d'abon-

nés à toutes nos éditions. C'est cela, actuellement, la forme tangible de notre coopération.

Nous donnons donc, à l'intention de ceux de nos lecteurs qui ne nous connaissent pas, l'organisation de la C.E.L. d'abord, de l'I.C.E.M. ensuite.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Alziary, vieux chemin des Salettes, La Seyne-sur-Mer (Var).

Directeur : C. Freinet, C.E.L., Cannes.

Directrice adjointe : E. Freinet.

Trésorier : Rigobert G. F., Buisson, Velizy Villacoublay (Seine).

Membres : Mmes S. Daviault, Vanclans par Nods (Doubs); M. Bourcarrut, Le Taillan Médoc (Gironde); M. Cassy, 76bis, av. du Louvre, Versailles (S.et-O.)

MM. Faure, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère); Lorrain, I.P., à Lure (Hte-Saône); Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes); Gouzil, Château d'Aux par la Montagne (Loire-Inférieure); Costa, Impasse Chouquet, St Marcel, Marseille (B.-du-R.); Houssin, St-Pair-sur-Mer (Manche); Coqblin, Dr école, La Maladière, Dijon (Côte d'Or).

Le C.A. se réunit au moment du Congrès annuel et en septembre. Il peut se réunir à d'autres moments si les circonstances le nécessitent.

L'assemblée générale de la C.E.L. se réunit chaque année, à l'occasion du Congrès de l'École Moderne. Elle est souveraine. Le prochain Congrès, après discussion en cours d'année, réorganisera définitivement la C.E.L. pour unifier les efforts des coopérateurs.

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE A CANNES (I.C.E.M.)

Président : Freinet.

DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX

Ain : Gache, C.C., Culoz;

Aisne : Leroy, à Villers-Cotterets;

Algérie :

Oran : Ciepy, 1, rue de Lusignan, Oran;

Constantine : Sebbah, 8, avenue Forcioli, Constantine;

Alger : Boisbourdin, Ecole des Agrib, (Haut-Sebaou);

Allier : Lebourg, Ecole Viviani, Montluçon;

Alpes-Maritimes : Brossard, à Saint-Roman-Bellet, Nice;

Ardèche : J. Boissel, à S-Pierre-de-Colombier;

Ardennes : Raulet, Directeur Ecole St-Marceau;

Ariège : Millet, Directeur Ecole Laroque-d'Olmes;

Aube : Mlle Martinot, Directrice Ecole Kleber, Troyes;

- Aude* : Barbotou, Directeur Ecole Conques-s-Orbiel ;
- Aveyron* : Gaudin, 1, Place Wilson, Decazeville ;
- Basses-Alpes* : Roche, à Château-Arnoux ;
- Basses-Pyrénées* : Bats, à Baigts-de-Béarn ;
- Bas-Rhin* : Teissier, à Trembach-au-Val ;
- Bouches-du-Rhône* : Costa, Impasse Chouquet, Saint-Marcel, Marseille ;
- Calvados* : Verdaguer, à Crèvecœur-en-Auge ;
- Cantal* : A. Lac, à Lafeuillade-en-Vézie ;
- Charente* : Michelon, à Trouvérac ;
- Charente-Maritime* : Fragnaud, à Saint-Jean-d'Angely ;
- Cher* : Dubois, Ecole de filles, Nérondes ;
- Corrèze* : Bourg, à Saint-Hilaire, Peyrouse ;
- Corse* : Casanova, à Vivario ;
- Côte-d'Or* : Coquard, Ecole de garçons, Is-s-Tille ;
- Côte-du-Nord* : Le Fur, à Lescouet-Gouarec ;
- Creuse* : Bouhet, à Vareilles ;
- Deux-Sèvres* : Doré, 71, Rue Champommier, Niort ;
- Dordogne* : Raymond, à Eyvirat ;
- Doubs* : L. Daviault, à Vanclans-par-Nods ;
- Drôme* : Galland, à Châtillon-en-Diois ;
- Eure* : Bonnot, à Grossœuvre ;
- Eure-et-Loir* : Vigueur, Directeur Saint-Lubins-des-Joncherets ;
- Finistère* : Le Nivez, à S.-Philbert-Tréguier ;
- Gard* : Vezinet, à Garons ;
- Gers* : Fontanier, à Masseube ;
- Gironde* : Guilhem, Directeur Groupe scolaire J. Cordier, Pessac ;
- Hautes-Alpes* : Bonnardel, à Trescleoux ;
- Haute-Garonne* : Sans, Ecole du Centre, Toulouse ;
- Haute-Loire* : Roubin, à St-Victor-s-Arlane, par Jullianges ;
- Haute-Marne* : Boullier, à Curel ;
- Hautes-Pyrénées* : Bouche, à Bordes, par Tournay ;
- Haut-Rhin* : Galland, à Cité Jeune Bois, Wittenheim ;
- Haute-Saône* : Bernardin, à Vy-les-Lure ;
- Haute-Savoie* : Dunand, à Passy ;
- Haute-Vienne* : Léger, à Flavignac ;
- Hérault* : Mme Gracia, 17, Bd Montalange, Lodève ;
- Ille-et-Vilaine* : Beauplet, à Pont-Pean, par St-Erblon ;
- Indre* : Nicolas, à Prissac ;
- Indre-et-Loire* : Job, à Picé-sur-Cisse ;
- Isère* : Boël, à Brié et Angonnes ;
- Jura* : Dangin, Melleray, par Saint-Agnès ;
- Laudes* : Lafargue, à Soustons ;
- Loire* : Voisin, 105, rue de Villemontais, Roanne ;
- Loiret* : Léveillé, Saint-Jean-de-la-Ruelle, par Orléans ;
- Loir-et-Cher* : Mlle Mardelle, Ecole St-Maurice, La Motte-Beuvron ;
- Loire-Inférieure* : Gouzil, Château-d'Aux, par la Montagne ;
- Lot* : Clair, Saint-Jean-Lagineste ;
- Lot-et-Garonne* : Bordes, à Montauvriol ;
- Corrèze* : ?
- Maine-et-Loire* : Veillon, à Cherré ;
- Manche* : Houssin, Saint-Lair-sur-Mer ;
- Marne* : Clément, à Rilly-la-Montagne ;
- Maroc* : Darne, Ecole Foch, Rabat ;
- Couvert, 6, rue de Lyon, Meknès ;
- Couvert, 6, rue de Lyon, Meknès ;
- Mayenne* : Corgnet, Saint-Charles-la-Forêt, par Laval Annexe ;
- Meurthe-et-Moselle* : Aveline, à Vigneulles, par Blainville ;
- Meuse* : Guillaume, à Dugny-sur-Meuse ;
- Morbihan* : Blandel, Section Dal OCCE, Inspection Académique, Vannes ;
- Moselle* : Blaser, 26, rue Kellermann, Metz ;
- Nièvre* : ?
- Nord* : Mme Dubois, 29, rue du Buisson Prolongée, Marcque-Barœul ;
- Oise* : Colson, à Chambly ;
- Orne* : Giligny, Ecole de Montsort, Alençon ;
- Pas-de-Calais* : Delporte, à Hamelincourt, par Achiet-le-Grand ;
- Puy-de-Dôme* : Rouvet, à la Monnerie, le Montel ;
- Pyrénées-Orientales* : Mme Maillol, à Trouillas ;
- Rhône* : Gapioud, à Pont-de-Planches, Vaux-en-Velin ;
- Saône-et-Loire* : Jacquet, 10, rue de Traves, Chalon-sur-Saône ;
- Sarthe* : Thiboreau, à La Chapelle Saint-Rémy ;
- Savoie* : Neyret, à Neyrieux, Trouet ;
- Seine* : Mme Bonnet, 20, rue Folie Méricourt, Paris, 11^e ;
- Duvivier, 33, avenue Outrebon, Villemonble ;
- Seine-Inférieure* : Chatroussat, à Criquetot-l'Éneval ;
- Seine-et-Marne* : Mlle Pannié, Ecole Severine, Villeparisis ;
- Seine-et-Oise* : Mme Cassy, 75^{Bis}, avenue du Louvre, Versailles ;
- Rigobert, Directeur Groupe scolaire Fd Buisson, Velizy-Villacoublay ;
- Somme* : Corsaut, Bethencourt-sur-Somme, par Nesle ;
- Tarn* : Taurines, Groupe Scolaire Fontgrande, par Saint-Benoit-de-Carmoux ;
- Tarn-et-Garonne* : Alaux, 81, avenue de Paris, Montauban ;
- Territoire de Belfort* : Tholin, 3, rue Legoud, Belfort ;
- Tunisie* : Cesarano, à Dar Châabane, par Nabeul ;
- Var* : Pastorello, à la Verdrière ;
- Vaucluse* : Gente, Ecole de Galas, Fontaine-de-Vaucluse ;
- Vendée* : Retail, à Saint-Jean-des-Monts ;
- Vienne* : Hébras, à Quéaux ;

Vosges : Fève, à Vicherey ;
 Yonne : Noesser, à Beines, par Chablis ;
 A.O.F. : Poisson, B.P. 949, Dakar, Sénégal ;
 Belgique : Mawet, Paudure, Braine-l'Alleud ;
 Hollande : Lange, St Vs Gravesen-de-Weg,
 113, Waassenaar ;
 Suisse : P. Perret, Chaumont (Neufchâtel).

I. — COMMISSIONS I.C.E.M.

- 1) *Plan de Travail* : C. Freinet, Cannes ;
- 2) *Ecoles Maternelles* : Mlle Chateau, E.M., Les Charreaux, Châlon-sur-Saône, (Saône-et-Loire) ;
- 3) *Classes Uniques* : Corsaut, Bethencourt-s-Somme, par Nesle (Somme) ;
- 4) *Ecoles de Villes* : Mme Cassy, 75^{Bis}, avenue du Louvre, Versailles (Seine-et-Oise) ;
- 5) *Pays bilingues et Fichier C.E.* ; M. Daviault, Vanclans, par Nods (Doubs) ;
- 6) *Cours Complémentaire* : Avignon, 18, passage Turquetil, Paris ;
 Mlle Nottaris, C.E., Delle (Territoire de Belfort) ;
- 7) *Classe de Perfectionnement* : Rauscher, à Cernay (Haut-Rhin) ;
- 8) *Enseignement Technique* :
 Vignon, 147, Faubourg Saint-Antoine, Paris, 20^e ;
 Jacquet, 10, rue de Traves, Châlon-sur-Saône (Seine-et-Marne) ;
- 9) *Deuxième Degré* :
- 10) *Ecoles Normales* :
- 11) *Maisons d'Enfants* : Gouzil, Château-d'Aux par la Montagne (L.-I.) ;
- 12) *Hôpitaux Sanas* : Muse, Hôpital Maritime, Berck-Plage (Pas-de-Calais) ;
- 13) *Maisons de redressement* : Délinquants : M. Mardelle, Ecole Saint-Maurice, La Motte, Beuvron (Loir-et-Cher) ;
- 14) *Inspecteurs Primaires* : Lorrain, I. P., Lure (Hte-Sne) ;
- 15) *Connaissance de l'Enfant* : C. Freinet ;
- 16) *Examens. — Tests-Orientation* : Lucotte, Plombière-les-Dijon (Côte-d'Or) ;
- 17) *Brevets et Chef-d'Œuvre* : C. Freinet ;
- 18) *Calcul Général* :
- 19) *Fichier Scolaire Coopératif* : Vié, à Pomerols (Hérault) ;
- 20) *Fichier auto-correctif* : Lallemand, Flohimond, par Givet (Ardennes) ;
- 21) *Sciences* : Guillard, Directeur Ecole Villard-Bonnot (Isère) ;
- 22) *Histoire* : Fontanier, à Masseube (Gers) ;
- 23) *Géographie* : Faure, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère) ;
- 24) *Cinéma et Projection Fixe* : Fonvieille, 60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine) ;
- 25) *Photo* : Brillout, La Vallée par Beurley (Charente-Maritime) ;
- 26) *Radio* : Dufour à Therdonne (Oise) ;
- 27) *Musique* : Mme Lhuillery, 39, rue Reine Henriette, Colombe (Seine) ;

- 28) *Théâtre Gagnol* : Brossard, St-Romans-Bellet, Nice (A.-M.) ;
- 29) *Art* : E. Freinet ;
- 30) *Livres d'Enfants* : E. Freinet ;
- 31) *Bibliothèque Travail* : C. Freinet ;
- 32) *Classification* : R. Lallemand ;
- 33) *Œuvres péri et post-scolaires* : Nottin, 17, rue Ronsard, Montgeron (S.-et-O.) ;
- 34) *Camping Plein Air* : Vigueur à Saint-Lubin-des-Joncherets (E.-et-L.) ;
- 35) *Matériel Scolaire Construction* : Mlle Humm, Bussang (Vosges) ;
- 36) *Parents d'Elèves* : Aubert, Ecole Maternelle, rue de Cravancho, Belfort.



L'ÉCOLE FREINET, à Vence (A.-M.)

reste sous l'entière responsabilité de E. et C. Freinet. Mais elle est pratiquement l'Ecole expérimentale de la C.E.L.



UNE SOCIÉTÉ DES PARENTS ET AMIS DE L'ÉCOLE FREINET

s'est régulièrement constituée qui s'occupe des diverses œuvres sociales à faire naître ou à soutenir dans le cadre de la C.E.L. et de l'I.C.E.M. : Ecole Freinet, Colonies de Vacances, Camps de montagne, autres initiatives à intervenir.

L'originalité de ce mouvement complexe, c'est qu'il est animé par un esprit — disons I.C.E.M. — dont nous publierons sous peu la charte, et qui fait de la grande masse de nos adhérents un grand corps uni depuis 25 ans dans ses mêmes buts de défense de l'Enfant, de l'Ecole et de ses Maîtres.

Cet esprit C.E.L. que nous avons suscité, et que nous maintiendrons, est le grand secret de notre dynamisme et de notre force.

Nous terminerons en précisant que l'I.C.E.M. ne prétend nullement se substituer aux syndicats ou aux divers organismes laïques actuellement existants. Il est un organisme d'étude et de travail qui s'adresse, pour l'aboutissement de ses desiderata, à la C.E.L., aux syndicats, à la Ligue de l'Enseignement, etc...
 NCET, ses enfants et ses petits-enfants,

La C.E.L. ni l'Institut ne comportent aucun poste honorifique, ni de profit. On y vient d'abord pour donner. **I.C.E.M. et C.E.L. ne reçoivent aucune subvention de personne** et sont, en conséquence, totalement libres de leur destinée dans le cadre des incidences économiques, sociales et politiques que nous ne sous-estimons certes pas.

Et maintenant, vous nous connaissez mieux. Venez à nous ! Recrutez des adhérents et des souscripteurs. Aiguillez vers la C.E.L. les commandés de vos camarades. Vous ferez ainsi œuvre coopérative.

C. F.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Comment je travaille dans ma classe

Voici le compte rendu de notre travail de trois jours : les mardi 3, mercredi 4 et vendredi 5 janvier de cette année.

Ma classe compte 24 élèves : 14 CM et 10 FEP. Les conditions matérielles (mobiliier surtout) sont peu favorables.

Mardi 3 janvier :

Dès que j'ai donné le signal de la rentrée, les élèves se rangent devant la porte, le chef d'équipe de service les fait rentrer en ordre. J'avais à un moment donné essayé de les laisser entrer librement mais, comme il y avait toujours de la bousculade, le bureau de la coopérative a demandé lui-même qu'on en revienne à la mise en rang. C'est ensuite la visite de propreté passée par un chef d'équipe garçon et un chef d'équipe fille. Ceux qui ne sont pas propres vont au lavabo.

Chaque matin, nous commençons par notre tour d'horizon, c'est-à-dire que nous passons en revue les événements locaux, régionaux et même internationaux qui se sont produits. Les élèves racontent eux-mêmes ce qu'ils ont entendu à la radio ou lu dans les journaux, c'est souvent le point de départ de notre travail. C'est à ce moment-là qu'ils me posent des questions ; si je peux répondre, je le fais immédiatement, sinon j'avoue mon ignorance, je note la question et j'y répondrai ultérieurement.

Ceci nous prend quelques minutes à peine.

Mon emploi du temps porte : morale, orthographe, lecture, récitation, calcul.

La leçon de morale consiste en une distribution de chocolat qu'un ami de l'école nous a envoyé de Paris. Un élève dit : « Il faudra remercier ce monsieur ». Tout le monde est d'accord. Je suggère qu'une lettre est peut-être insuffisante, c'est alors que le secrétaire de la Coopérative propose que nous offrions un tableau pyrogravé. L'esprit coopératif est sauvegardé, voilà bien une leçon de morale active.

En orthographe, nous allons choisir un texte au lieu de faire la dictée traditionnelle. Ce jour-là, nous choisissons parmi les quatre élèves qui n'ont jamais été imprimés.

Le texte retenu est le suivant :

LE COUP DE TELEPHONE

Jeudi dernier, maman s'était rendue à Lons-le-Saunier, Papa et Albert venaient de partir pour la forêt.

Tout à coup, vers neuf heures du matin, « dreling, dreling », c'est le téléphone qui sonne.

Nous nous précipitons vers l'appareil. Denise décroche le récepteur et dit : « Allo ! Allo ! »

— Est-ce Madame Pelletier ? demanda une voix lointaine.

— Non, c'est sa fille aînée. Que désirez-vous ?

— Votre papa est-il là ?

— Non, il vient de partir au bois !

— Bon, merci ! Je guetterai son passage. »

Alors, ma sœur raccroche, toute contente d'avoir su téléphoner. C'était Monsieur Robert Boullier qui demandait papa.

Marcelle PERRETIER.

Une élève copie le texte intégralement pendant que nous préparons notre plan de travail individuel : travail minimum à faire pendant les moments de travail libre. Cela comporte des dictées mutuelles de mots, des fiches M. D. (Cours Moyen) ou des fiches problèmes C.E.P. ; en conjugaison, tel temps à conjuguer.

Pendant que l'élève copie le texte, il arrive souvent que les autres interviennent pour corriger tel mot ou telle phrase. Dans beaucoup de cas, je n'ai plus qu'à trancher la question.

Après la mise au point du texte, nous cherchons au dictionnaire index : Téléphone 483. Nous retirons du fichier tous les documents relatifs à la Poste, aux opérations postales, etc. Je les accroche au mur avec des pinces à linge.

Nous cherchons à exploiter le C.I. Je pose quelques questions : « Qui a déjà téléphoné ? Que se passe-t-il à la poste quand vous téléphonez ? »

Un élève propose : « On devrait y aller voir. »

L'accord se fait immédiatement : nous demandons au facteur de nous recevoir de 4 à 5 heures.

Nous exploitons orthographiquement le texte. Nous lisons « Le facteur rural » (Jean de Pesquidoux). Nous notons « Le facteur », poème d'Albert Glatigny.

En calcul, je mets à chaque élève du C.M. une fiche d'exercice qui l'amène à employer son calendrier individuel (réclame offerte par un ancien élève). Je pose au F.E.P. la question : « Votre père peut-il avoir besoin d'un calendrier ? » — « Oui, pour calculer son salaire », me répond le fils d'un ouvrier. Voilà un sujet de problème.

Nous allons calculer le salaire de ton papa pendant le mois de janvier, connaissant le salaire horaire et compte tenu de la retenue Sécu-

rité sociale. Chacun rédige sa feuille de paie, je jette un coup d'œil sur le travail du C.M.

Leur travail plus important que je ne pensais pas devra être terminé le lendemain. Midi arrive déjà.

L'après-midi, nous avons histoire, lecture pour le C.M., travail libre pour le F.E.P., gymnastique et activités dirigées (enquête à la poste).

En histoire, je fais une leçon traditionnelle et nous établissons un tableau chronologique individuel pour acquérir la notion du temps qui s'écoule entre deux événements.

Ensuite, pendant que les élèves du F.E.P. travaillent à leur plan de travail, je fais venir ceux du C.M., deux par deux, à mon bureau, car je trouve inhumain d'obliger tous les enfants à suivre la lecture énonçante d'un de leurs camarades.

Le soir, nous visitons la poste. Chacun note ses observations : pancartes, boîte aux lettres. On va jusqu'à compter le nombre de fils téléphoniques.

Nous entrons, le facteur nous reçoit avec un large sourire. Je demande aux enfants ce qui les intéresse le plus. « C'est le téléphone ! » Nous examinons d'abord les piles qui fournissent le courant. J'en profite pour montrer que ce courant est moins dangereux que le courant du secteur.

Le facteur explique à quoi servent ces fiches et ces trous, comment on met deux abonnés en communication.

Une fillette s'intéresse à la sonnette électrique. Le facteur enlève le boîtier, nous voyons distinctement l'électro-aimant et le marteau. Je promets d'expliquer le fonctionnement en classe.

Je demande au facteur de nous expliquer son travail depuis l'arrivée du courrier jusqu'à son départ. Il nous montre ses collections de timbres, ses registres, ses sacs postaux. Bref, il nous donne une foule de détails concrets et les enfants n'hésitent pas à poser des questions. On en vient bientôt à l'histoire du bureau de poste.

Une heure s'est écoulée, nous rentrons avec une foule d'imprimés.

Nous complétons notre plan de travail. Savons-nous mettre correctement une adresse, téléphoner, envoyer un télégramme, un mandat ?

Je prépare un questionnaire permettant à une élève de faire une conférence sur l'histoire des postes, particulièrement à Châtillon, à partir de la B.T., des archives municipales et de questions aux habitants.

Le compte rendu tiendra lieu de devoirs du soir. Le soir, je corrige les textes non choisis qui seront gardés sur le cahier de vie.

Mercredi 4 janvier :

Le lendemain matin, nous expliquons en morale ce que le facteur entend par « la discrétion » à laquelle il est tenu.

Nous mettons au point le compte rendu de la visite que nous limographions.

LE BUREAU DE POSTE DE CHATILLON

Il est situé au centre du village, près de l'église. On le reconnaît facilement à ses deux pancartes, à sa boîte aux lettres et aux 18 fils qui y aboutissent.

Entrons. Il occupe le quart de la cuisine. A droite, se trouve une petite cabine aux vitres opaques, devant nous, le guichet.

Le courrier arrive chaque matin par le car de 10 h. Le facteur ouvre le sac, trie les lettres, inscrit les recommandés et prépare le paiement des mandats. Tout est prêt et classé dans le sac de cuir.

La tournée est longue, le facteur suit toujours le même itinéraire : le village, sous Haie, sous les Barres, Prépavin, le pont de l'Ain, les Enchantes.

Le courrier part par le car de six heures. Il a fallu oblitérer les timbres, trier les lettres, en former des paquets et fermer les sacs avec des cachets de cire.

— En grammaire, nous étudions la notion générale de pronom d'après le texte.

— En lecture, nous lisons « L'attente du facteur », de Pérochon, et les journaux de nos correspondants.

— En calcul, j'explique aux F.E.P. comment on applique les tarifs postaux (lettres, paquets et télégrammes). Nous composons ensemble le problème :

« Votre père vous envoie à la poste expédier telle ou telle chose. Combien devrez-vous payer ? »

Quand midi arrive, nous avons terminé et corrigé notre travail.

L'après-midi, j'exécute ma promesse d'expliquer le fonctionnement de la sonnette électrique. Je parle d'abord des aimants, nous essayons d'aimanter nos couteaux, des aiguilles, des morceaux de fil de fer et nous disons deux mots de la boussole.

En instruction civique, je propose un concours du meilleur téléphoniste. Deux par deux, les élèves imagineront une conversation téléphonique.

Ce concours ne manque pas de pittoresque : une fillette prend rendez-vous avec sa coiffeuse, une autre téléphone à son amie qu'elle ne pourra pas aller faire du ski avec elle, un garçon téléphone au vétérinaire que sa vache est malade.

Finalement, voici la communication des gagnants :

BENJAMIN. — *Allo ! Donne-moi le 1.52 à Lons-le-Saulnier.*

LE TÉLÉPHONISTE. — *Bon, ne quittez pas... voilà.*

B. — *Allo ! C'est le 1.52 à Lons-le-Saulnier ?*

LE DOCTEUR. — *Oui, Monsieur.*

B. — *Qui est à l'appareil ?*

LE D. — *Le Docteur lui-même.*

B. — *Ici, M. Benjamin, à Châtillon. Pourriez-vous monter d'urgence ? Papa est très malade. Il a 40° de température.*

LE D. — *De quoi se plaint-il ?*

B. — *Il ressent de violentes douleurs d'estomac.*

LE D. — *Depuis longtemps ?*

B. — *Cela lui a pris ce matin à son réveil.*

LE D. — *Eh bien ! je termine mes consultations et je monte.*

B. — *Dans combien de temps serez-vous là ?*

LE D. — *Dans deux heures au plus tard. Où habitez-vous ?*

B. — *A droite, à l'entrée du village.*

LE D. — *Eh bien ! à tout à l'heure.*

B. — *Entendu ! au revoir, Monsieur.*

Vendredi 6 janvier :

En morale, nous tirons la leçon d'un fait divers lu dans un journal : « Alors qu'on procédait à l'électrification de la ligne Paris-Lyon, un contremaître qui dirigeait une équipe travaillant sous un tunnel, s'est précipité sur la voie pour enlever un obstacle qui allait faire dérailler un train. Il a été broyé par la machine. » Je crois qu'il y a là un exemple de courage que nous aurions tort de ne pas présenter à nos élèves.

Ensuite, nous écoutons l'exposé sur l'histoire des Postes. Nous imprimons le texte suivant : « En 1852, sur 585 communes que compte notre département, 23 communes bénéficient d'une distribution de courrier. Les facteurs ruraux entrent en fonction vers 1840.

Chatillon est alors desservi par le bureau de Mirebel. A Mirebel, le courrier arrive tous les jours par diligence. Le bureau de poste de Mirebel dessert 8 communes. Chacun des deux facteurs effectue une tournée quotidienne de 49 km.

En 1849, apparaissent les premiers timbres-poste.

C'est vers 1920 qu'une agence postale et une cabine téléphonique sont créées à Chatillon. »

Nous étudions le vocabulaire de la poste : oblitérer, affranchir, etc...

En sciences, nous étudions le télégraphe. Nous faisons le plan du réseau téléphonique de Châtillon.

Nous dessinons les diverses péripéties du trajet d'une lettre envoyée de Châtillon à un correspondant de Lyon.

Samedi 7 janvier :

Nous apprenons à rédiger un télégramme, un imprimé de mandat.

En calcul, nous faisons un devis d'installation du téléphone (poteaux, fils, isolateurs).

Nous faisons un concours de la plus belle enveloppe.

Il s'agit évidemment, ici, d'un complexe d'intérêt qui a particulièrement réussi. L'intérêt se soutient rarement aussi longtemps sur le même sujet.

Le C.I. peut naître d'autre chose qu'un texte libre, d'un fait divers (la catastrophe des Açores, où Cerdan a trouvé la mort).

LA GRAMMAIRE au C.E. 1^{re} année

(Rapport pour la conférence pédagogique)

Notre Ecole Laïque n'est pas l'école des futurs grands esprits : elle est celle des hommes du peuple, des ouvriers de demain. L'enfant ne nous arrive pas pour apprendre à diriger sa pensée à travers les formes supérieures du raisonnement. Il vient à l'école pour y vivre.

Que la vie, dans tout enseignement, ne soit pas seulement une fin. Qu'elle soit le moyen et la fin, mais le moyen d'abord. Chaque maître renoncera avec acharnement aux cloisons préétablies de son cerveau et à la logique trop rigoureusement belle des leçons traditionnelles. Que les « étiquettes » des leçons disparaissent avec les horaires minutés et les tableaux minutieusement préparés par les adultes pour ceux qui ne parlent pas le même langage qu'eux. La minute de la grammaire sonnera comme la minute des autres disciplines. Mais elle sonnera toute seule, *nécessairement*, bienvenue, donc, accueillie avec gravité.

Plus que toute autre discipline, on peut dire de la grammaire qu'elle n'est pas une fin. Elle est essentiellement un moyen, et la fin, c'est la langue, la langue que l'on parle, que l'on lit, que l'on écrit, celle que l'on voudrait saine, délivrée des erreurs et des fautes d'orthographe, forte et précise... et belle.

Chaque matin, quand arrive l'heure où les petits garçons prennent place dans la classe, je trouve sur ma table quelques petits papiers que je reconnaitrais parmi tous. Ils ont été écrits d'une main réfléchie, tandis que les yeux étaient à la fois concentrés, brillants et lointains. *Ce sont les textes libres.* Ils sont très courts parfois et même un peu pauvres... très longs, aussi, confus et mal dégagés, mais toujours vrais, toujours frais, avec, soudain, le mot, la petite phrase où vibre l'âme neuve de nos jeunes poètes. « Nous courions dans les champs et les plaines » (Largouët, 7 ans) ou, encore, « Alors, je plonge à l'eau comme un martin-pêcheur » (Bugeia, 8 ans).

Chacun vient lire son texte : le bien lire, car l'heure est solennelle et le sort de chaque petite œuvre en dépend... Le cœur de la maîtresse bat un peu quand la phrase est belle... Les petits garçons ne s'étonnent pas, mais des sourires s'ébauchent, une ambiance se crée. Ce n'est pas le plus savant qui triomphe. C'est celui qui a éveillé les résonnances les plus vives. Nous, les grandes personnes, nous ne savons pas toujours pourquoi. Mais notre devoir est dans le silence. Si l'accord s'est fait spontanément, la journée sera riche et bonne.

Et, maintenant, l'effort collectif entre en jeu. Car le texte est livré au travail de tous (sous la sauvegarde jalouse d'un auteur).

Minutieusement, les petits garçons, si curieux

de mécanique, ont cherché chaque action de la machine au travail. Et les *verbes* sont venus, précis et vigoureux, puis les *pronoms*, qui éviteront la laideur des répétitions. On les nommera plus tard, mais ils sont là, solides et nécessaires.

Ce soir, si le texte s'y prête, il fera l'objet d'un jeu dramatique (qui conduira tout droit les jeunes acteurs à la scène de l'Amicale). Là, il faudra bien que chaque personnage sache qu'il doit agir. Et nous en dégagerons la notion de *sujet*.

— Bien entendu, le sens des « temps » de la conjugaison n'est pas un vain mot et l'on voit assez vite, et comment varient les terminaisons.

— Contrôle à l'ardoise ; il est rapide et *varié*, point lassant. Il est inutile de le prolonger, ni de fatiguer les petits cerveaux. Demain est là pour répéter.

Les imprimeurs, conscients que certaines fautes sont indignes d'eux, sont partis « composer ». Le linographe laisse parler son imagination sur le thème de réverie que son camarade lui a ouvert. Et déjà, la classe attaque la *chasse aux mots*. Elle va consolider l'acquisition de la lecture (vivante révision des sons). Elle est un excellent exercice d'orthographe. Elle enrichit notre vocabulaire et elle aide à classer (féminins, pluriel en eux, en aux...) Que de fastidieuses répétitions sont quotidiennement évitées !

Puis, nous allons lire notre texte. Nous savons déjà que la ponctuation est sacrée, que les groupes de mots sont chose d'importance, que les liaisons sont nées avec « l'accord » et que les mots essentiels doivent être accentués. Nous relirons notre texte ce soir, quand le « tirage » sera achevé sur la belle feuille blanche.

Et si nous devons maintenant céder la place aux autres disciplines, la langue sait qu'elle y trouvera son compte, puisque l'honnêteté d'esprit régnera sur le travail des petits, habitués, sans déformation, à chercher la vie, là seulement où elle se trouve.

Nous avons oublié de faire un rapport avec des points précis. Nous avons simplement évoqué la classe qui vit. C'est peut-être qu'après avoir pratiqué pendant un an « la Technique Freinet », les maîtres se sont libérés et qu'ils sont descendus de leur Chaire pour devenir, avec simplicité ceux qui, discrètement, orientent les petits hommes à travers leur Vie.

Mme HAUGUEL (Le Havre).

LES MONNAIES

ACTIVITES FONCTIONNELLES : *Nous avons été en Suisse et avons changé de l'argent. Un camarade apporte des pièces de monnaie de l'école.*

CALCUL :

1° La Bourse (dans le journal). Cours des différentes monnaies.

2° Le change. Conversion de monnaies étrangères en monnaie française et vice-versa.

3° Achats à l'étranger. Avantages (ne pas oublier les frais de port et le voyage). La douane.

4° Abonnements à des revues étrangères.

5° Les alliages.

HISTOIRE :

1° Histoire d'un pays (selon ses monnaies). Ce que les inscriptions nous révèlent.

2° Origines des grandes banques : La Banque de France.

3° L'Hôtel des monnaies.

4° Le troc. Le jeton. Echanges anciens et chez les peuplades primitives.

GEOGRAPHIE :

1° Etude du pays d'où vient la monnaie.

2° Ce que les pièces de monnaies nous apprennent d'un pays (citron, orange, raisin sur les Lires actuelles, par ex.)

SCIENCES :

1° Comment on fabrique les pièces de monnaies.

2° Les différents métaux utilisés pour faire les pièces ; les alliages.

RECITATION :

« Le Savetier et le Financier ».

LITTERATURE :

« L'Avare » (Molière).

« Eugénie Grandet » (Balzac).

CHANT :

« Trop amoureux de la cadence » (Offenbach)

FROMGÉAT, Ecole Jeune-Bois.

LES TRAVAUX D'ART au service de l'expression enfantine

L'enfant s'exprime par le dessin, le texte libre, le modelage, le théâtre, et nous avons là une magnifique floraison d'œuvres originales, inattendues et réellement artistiques.

Il y a un domaine où nous n'avons pas encore étudié les techniques simples permettant aux enfants une création personnelle : c'est le travail manuel, considéré jusqu'ici comme une éducation de l'habileté de la main. On a guère pensé, hélas ! à l'œuvre d'art.

Avons-nous assez vu de coussins aux broderies hideuses, ou d'objets pyrogravés reproduisant servilement les modèles demandés à prix fort, à l'« artisan pratique » !

Cependant, on ne peut nier le progrès accompli en particulier dans les classes maternelles. Elles ont depuis longtemps abandonné l'archaïque tissage de bandelettes de papier pour le métier à tisser. Mais on considère trop encore le travail manuel comme une besogne de tâcheron : il existe toujours des écoles où l'enfant apprend à coudre sur une pièce aux dimensions-certificat-d'études, alors que déjà, à

la maison, les mamans aident leur fillette à habiller la poupée sans pièce préalable.

Au cours d'une autre étape, on a fourni à l'enfant de très jolis matériaux: raphia, rubans, laines et cotons de couleurs vives, etc..., mais on a continué à lui imposer des modèles d'adultes, et malheureusement, pas toujours de bon goût.

J'ai connu à Charleville une Directrice d'école annexe qui faisait une plus large part à la création enfantine; l'enfant, ayant à sa disposition le matériel Terquem, réalisait librement une composition décorative avec les formes géométriques; puis il la reproduisait sur papier par collage de gommettes semblables; enfin, il la brodait sur rubans ou tissu avec des laines de même couleur. C'était là un énorme pas en avant. Cette même institutrice faisait composer, avec les éléments naturels des plantes: pétales, feuilles, etc., des motifs décoratifs. L'enfant réalisait ainsi de fort jolies choses, et cela laissait bien loin le modèle tout fait.

Pourtant, ces artifices ne laissent à l'enfant qu'une part encore réduite de création. Il nous faut, comme Elise Freinet, faire hardiment confiance à l'art libre de l'enfant. Les réalisations de travaux d'art doivent lui permettre de se révéler tout entier, avec sa naïveté, son audace, sa sensibilité, sa vision particulière du monde. Je pense aux belles poteries provençales (vases et bonbonnières) décorées par les enfants de Vence. Ceux-ci n'ont pas été desséchés par les règles étroites de la décoration classique: une feuille de lierre à droite, une fleur de lierre à gauche; ni même limités par des formes géométriques ou naturelles offerts par l'adulte. C'est la vie même qui parle sur ces vases: le soleil, les êtres et les beaux paysages.

Le but désiré sera atteint facilement avec les techniques permettant de reproduire le dessin tel qu'il a été créé, sans changer quoi que ce soit au procédé lui-même: peinture sur verre, sur poteries, sur tissu, pyrogravure, tarso, etc...

Par contre, pour reproduire les dessins, il nous faudra souvent créer nous-mêmes un procédé nouveau adapté aux possibilités enfantines.

CHAINETTE

Par exemple, pour la Fête des Mères, mes petits brodent des coussins sur rabane. Les plus âgés ont reproduit eux-mêmes leur dessin directement au fusain. Ensuite, ils l'ont repassé à l'encre. Certains ont crocheté des chaînettes avec des laines et des cotons de couleurs vives, se rapprochant des couleurs de l'œuvre originale. Il s'agit d'appliquer cette chaînette afin de recouvrir le dessin.

Cela donne rapidement une broderie en relief faisant un effet magnifique. L'enfant voit avec un étonnement ravi son œuvre renaître, souvent avec plus d'éclat.

TRICOTIN

Lucienne Mawet avait apporté à Toulouse un coussin de tissu. Le dessin de l'enfant était serti par une chaînette au tricotin. Voilà un

emploi intéressant d'un travail jusqu'ici bien mécanique et, en général, sans utilisation artistique.

BRODERIE

Les grandes filles de l'École Primaire peuvent elles, chercher les points de broderie permettant d'interpréter au mieux leur dessin. Dans ce but, elles peuvent se documenter, par exemple, dans une revue comme « Modes et Travaux ».

JACQUARD

Il serait aussi très facile de transformer les sujets de dessin enfantine: arbres, silhouettes de personnages, maisons, etc..., en motifs de Jacquard. Ce n'est qu'une question de comptage de points.

FILET

Rénovée, la broderie sur filet, adaptée à l'art enfantine, donne également des résultats intéressants, très variés, selon les matériaux et les procédés employés. On peut utiliser le coton, le fil, la laine, la soie, en blanc ou en couleurs, en brodant sur le fond de filet véritable ou sur un fond de tissu à tissage clair comme l'étamine, le tulle, la toile d'emballage... les lavettes à vaisselle! Les points employés, seuls ou combinés, donnent des résultats différents: le point de reprise permet un remplissage rapide et facile qui satisfait les plus petits; le point de toile convient mieux pour les plus grands; le filet serti permet de réaliser les lignes droites ou courbes: fleurs, tiges, oreilles de bêtes, rayons de soleil, etc...

L'enfant peut se borner à broder seulement les silhouettes du dessin sur le filet, celui-ci étant employé tel quel comme rideau, jetée de table, etc... En ajoutant un fond de tissu de couleur, on obtient des coussins, des abat-jour, etc... Ou bien, et c'est là la réalisation qui donne les plus grandes possibilités d'expression, l'enfant brode la totalité de la surface, réalisant une véritable tapisserie d'après le tableau qu'il a peint.

Si le dessin est à la dimension même de l'objet, on peut le placer sous le fond de filet pour compter les carreaux à remplir pour chaque couleur. Si le dessin est plus petit, il suffit de poser dessus un papier transparent quadrillé.

TAPISSERIE

Plus tard, les plus grands pourront réaliser leurs œuvres au véritable point de tapisserie: Suzanne Daviault peut-elle nous expliquer le point dans un article?

DENTELLE BRETONNE

Pour la broderie sur tulle appelée dentelle bretonne, elle s'exécute au point de reprise avec du brillant d'Alger. Elle a des effets charmants en napperons, dessous de vases, etc... Le modèle sur papier est fixé sommairement sous le tulle.

DENTELLES

Nous voudrions aussi savoir, pour chaque type de dentelle, comment on détermine le nombre et l'espèce des points à exécuter pour obtenir un dessin donné. Partant d'un motif réussi, nous pourrions en déduire les points nécessaires

à sa réalisation. Que les collègues des régions dentellières veuillent bien se documenter pour les faire connaître à tous.

*
**

Nous pourrions dire ainsi un adieu définitif aux poussins porteurs de parapluie, aux lapins jouant du tambour, à tous ces motifs conventionnels et ridicules. Chez nous, les lapins ne sont pas interdits, mais ils ne sont pas obligatoires !

Laissons donc les petites filles nous peindre ces fillettes idéales se promenant dans des paysages pleins de charme, avec leurs tons adoucis, et les garçons nous éblouir par la hardiesse de leur palette et la fantaisie vigoureuse de leur décor. Plus grands, ce ne seront plus, espérons-le, des copistes serviles. Là, d'ailleurs, est la seule clé de la résurrection de l'art populaire.

Mais, auparavant, il nous faut d'abord faire revivre l'enfant lui-même. Toute oppression éteint l'expression enfantine. On ne répètera jamais assez que le forçage est incompatible avec l'éclosion spontanée de l'œuvre d'art. Nous pensons, en particulier, à cette hantise de l'apprentissage rapide de la lecture. Même avec l'imprimerie, même avec les échanges, on peut faire un très mauvais travail, qui stérilise l'enfant à tout jamais.

Elise Freinet nous a dit une fois que les œuvres d'art naissent dans la rosée du temps perdu. Temps gagné, dirons-nous, pour l'épanouissement des dons les plus précieux de l'âme enfantine, sans lesquels il n'est point de véritable culture.

Là, est la pierre de touche de la véritable libération de l'enfant. Il faut perdre tout espoir, heureusement, de pouvoir tricher dans ce domaine.

Ainsi, tant pour la culture véritable et le bonheur immédiat de l'enfant que pour son avenir d'homme libéré, il nous faut toujours revenir à la base essentielle de notre pédagogie, réaliser les conditions matérielles de l'expression spontanée de l'enfant.

Edith et Roger LALLEMAND.

CONNAISSANCES ET APTITUDES

Sanctionner les unes, déceler les autres par un nouveau type d'examen

Pour atteindre ce but, il y a quelques années, on pouvait envisager en premier lieu et presque uniquement peut-être, les tests ou des épreuves scolaires, véritables tests, dans leur forme et dans leur fond.

Puis le travail scolaire lui-même, nous a offert les options et la modernisation de nos méthodes d'enseignement, les brevets type Freinet.

Que valent les uns et les autres ? Aucun éducateur sérieux ne prendra position sans

avoir expérimenté. Et ceux qui l'auront fait auront la sagesse de ne pas conclure irrémédiablement sans avoir au besoin expérimenté à nouveau et confronté leur propre expérience avec d'autres, poursuivies en des milieux différents.

LES TESTS

Les rapports de 1949-1950 font ressortir le rejet unanime des tests, employés seuls.

Est-ce là une réponse découlant de l'expérience ou tout simplement du manque de documentation et d'habitude d'emploi d'un tel procédé ?

Au « Congrès de l'Ecole Moderne Française », à Nancy, à Pâques dernier, nous avons été unanimes — et il y avait parmi nous quelques spécialistes de l'emploi des tests — à rejeter les tests comme moyen unique et certain de déceler les aptitudes. Nous en avons seulement préconisé l'emploi dans des cas particuliers, pour suppléer à l'inefficacité des autres modes d'investigations (brevets, options, observations de l'éducateur).

Les questions suivantes ont retenu longuement notre attention :

— Les tests sont-ils au point ?

— Mis dans les mains d'éducateurs insuffisamment expérimentés, ne sont-ils pas un outil dangereux ?

— Laissés entre les seules mains des spécialistes, ne deviennent-ils pas trop rapidement et trop uniquement des procédés de laboratoire, avec toute leur sécheresse, du double fait :

— qu'ils ne tiennent qu'imparfaitement compte de l'éducateur des enfants qui, chaque jour, vit leur vie ;

— que les spécialistes sont tentés de poursuivre des expériences dont nos élèves seraient les trop dociles et fréquents cobayes.

— Y aurait-il suffisamment de tests bien choisis pour déceler les aptitudes aux divers âges ? (Tout test divulgué risquant de ne plus en être un).

Nous en étions arrivés à souhaiter une étroite collaboration entre le spécialiste et le maître de la classe et à demander que ces spécialistes (psychologues scolaires, orienteurs...) soient pris, dans une très forte proportion, parmi les membres du corps enseignant.

— De plus, une question d'ordre pratique se pose. En admettant que tous les maîtres soient, dans une certaine mesure aptes à se servir des tests, auront-ils le temps matériel de les faire subir ? Et je pense aux maîtres des classes uniques, aux directeurs d'écoles aux multiples classes et non déchargés de classe... Il ne faut pas oublier que, pour une plus juste appréciation, il est nécessaire que ce soit la même personne qui fasse subir les

tests. Dans une école à multiples classes, c'est là un travail fastidieux et démoralisant.

Personnellement, je l'ai fait pour les tests de développement, dans six classes sur quatorze de mon école. J'ai donc examiné, individuellement, plusieurs centaines d'enfants.

Résultat : les tests nous ont donné une indication de beaucoup plus précise que nos simples observations. Dans l'ensemble, elles étaient assez exactes. Aucun résultat de tests ne s'est révélé faux.

Voici une statistique établie sur 236 élèves, de 6 à 14 ans.

Réguliers :

Quotient intellectuel 1 et + de 1.. 26,27 %
Retard intellectuel jusqu'à 1 an $\frac{1}{2}$.. 45,33 %

Irréguliers :

Retard de 1 an $\frac{1}{2}$ à 3 ans..... 16,52 %
Retard de 3 ans à 4 ans $\frac{1}{2}$ 8,89 %
Retard de 4 ans $\frac{1}{2}$ à..... 2,96 %
Réguliers, 71,60 % ; irréguliers, 28,40 %.

Remarques. — Si on ne table que sur les enfants du C.P. au C.M. 2^e A inclus, le pourcentage des réguliers s'abaisse de 70,38 % et celui des irréguliers s'élève à 29,52 %.

Beaucoup d'irréguliers ont atteint leur 14 ans et quitté C.M. 2^e A. Le nombre d'enfants ayant un quotient de 1 et plus de 1 est extrêmement réduit en C.F.E. (ici, 4 sur 30). Très peu d'irréguliers atteignent et accomplissent la C.F.E. Leur retard ne dépasse pas 3 ans (ici, 6 sur 30).

Tests employés : tests Terman.

Le manque de temps n'a pas permis de faire subir les tests d'aptitudes. Nous avons dû nous contenter de ceux de l'orienteur professionnel. Malheureusement, ils ne touchent que les élèves de quatorzième année, ceux qui sont prêts à nous quitter.

Je terminerai par la relation d'une très modeste expérience tentée dans les 14 classes de mon école (7 classes Educ. Nouv., 7 classes traditionnelles).

L'état de choses nous oblige à sanctionner le passage de classes par un examen. Cette année, nous avons modifié les épreuves de cet examen en y ajoutant, en lecture, français, dictée, calcul, des tests. Le fait d'avoir deux types de classes n'a provoqué aucun avantage ou désavantage pour l'un ou l'autre groupe.

Rédaction. — Les classes aux méthodes nouvelles ont eu un texte libre, en place d'une rédaction. Nous étions sûrs de l'honnêteté avec laquelle l'épreuve serait passée. Les maîtres n'étant pas en cause, ce sont les élèves qui nous ont confirmé à leur tour que le texte libre ne pouvait figurer comme épreuve d'examen. En effet, certains, d'eux-mêmes, ont essayé de répéter un texte libre antérieur (écrit par eux ou par un camarade) et qui avait été précédemment retenu et imprimé dans leur classe.

Par ailleurs, avons-nous obtenu un meilleur contrôle des connaissances de base par l'adjonction d'épreuves-tests ?

Lecture. — Il y a eu supériorité de l'épreuve. Suivant les cours, tous ont lu isolément le même texte.

La lecture de mots faciles a montré l'inutilité de cette partie d'épreuve. Seuls, les élèves très retardés n'ont pu les lire... ce qui ne nous a rien révélé.

Quant à celle des mots difficiles, seuls les très bons élèves s'en sont bien tirés. A notre avis, sélection un peu sévère. Cependant, nous nous garderons bien de conclure après un seul essai.

Français (contrôle du savoir grammatical). — Les épreuves-tests ne se sont pas montrées supérieures au contrôle habituel.

Dictée. — Dans l'ensemble, la dictée de mots n'a pas ajouté grand-chose à ce que contrôlait déjà le texte établi pour chaque cours.

Calcul. — Chez les petits, les épreuves-tests ont été supérieures aux épreuves traditionnelles que nous donnions avant. Elles ont fait exclusivement appel à l'intelligence du calcul, négligeant les mécanismes.

Cet essai a intéressé tous les maîtres de l'école, partisans ou non des méthodes nouvelles. Nous n'en avons tiré aucune conclusion sur la supériorité ou l'infériorité des tests. Pour l'avenir, nous conserverons l'épreuve traditionnelle, là où elle s'est avérée meilleure. Nous la remplacerons ou nous la compléterons par le test quand ce dernier sera plus probant.

Nous serions très heureux de connaître des expériences semblables et les réflexions ou suggestions des camarades.

Henri COQBLIN, directeur de l'Ecole de la Maladière, Dijon.

POUR LA COMMISSION D'HISTOIRE REPRISE DU CHANTIER *La neutralité et l'Histoire*

Nous voici à pied d'œuvre pour 1950-51. Nos efforts ne doivent pas rester vains. Lors du congrès de Nancy, des camarades ont pris des responsabilités. Nous comptons sur leur travail.

Des difficultés peuvent les arrêter et c'est probable pour la plupart. Il serait temps qu'ils en fassent part. *L'Éducateur* — et *Coopération Pédagogique* pour des problèmes plus restreints — sont des organes d'échanges et de mise au point. Il serait intéressant de connaître les obstacles pour trouver le renfort nécessaire pour passer plus loin.

(1) Tests empruntés au fascicule de Ferré. — (Editions Bourrelier.)

Seul, Février m'a écrit au sujet de son étude sur les mûriers du Midi de la France. Des camarades peuvent avoir des documents sur les premières plantations de cette plante — sur les premiers ateliers du travail de la soie comme sur les premières magnaneries, — sur la crise de cette culture industrielle et les raisons de son abandon en beaucoup d'endroits.

Qu'ils lui écrivent donc à Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

Nous n'avons pas à produire une encyclopédie sur ce sujet, mais une étude montrant comment croît et dépérit une culture dont les vestiges sont encore très nombreux à travers les campagnes du Midi et du Sud-Ouest.

Nous nous devons à la C.E.L. de sortir du cadre traditionnel tant pour la forme que pour le contenu de l'enseignement de l'histoire de notre civilisation.

La prétendue neutralité, mot souvent hypocrite où se complait la pensée décadente, est toujours à l'ordre du jour de ceux qui ne cessent de faire le contraire de ce qu'elle semblerait commander. La véritable neutralité dans le seul sens acceptable, dans le sens scientifique, dans le sens laïque, ne peut être que la simple constatation des choses vraies. Nous ne laissons aux dogmes qu'un domaine où nous ne voulons pas entrer, celui des systèmes religieux que nous respecterons tous.

Mais le domaine de l'histoire sociale n'a pas à penser à faire plaisir. Le culte de la vérité seul doit suffire, non une vérité tronquée ou pudiquement voilée.

Je voudrais particulièrement attirer l'attention de nos bons camarades qui œuvrent de leur mieux tout imprégnés qu'ils sont de l'héritage des habitudes pédagogiques, sur ce fait que leurs scrupules ne doivent pas les amener à cacher des aspects sociaux pour la raison que certains y trouveraient à redire mais diriger ces scrupules vers une lutte plus vive pour que la vérité de ces aspects reprennent son vrai visage.

Je veux prendre un exemple pour illustrer cette façon de penser :

La pseudo-neutralité officielle enseigne sur Jules-Ferry. Qu'en disent les ouvrages de nos classes ? :

« D'autre part, grâce à Jules Ferry, des troupes françaises occupèrent la Tunisie, à l'Est de notre Algérie, et le Tonkin au Sud-Est de l'Asie. La Tunisie nous fournit de l'huile, du blé, des fruits et un précieux engrais, le phosphate. Le Tonkin ... etc... »

(Histoire. C.E. Troux Vidal de la Blache Mangeot. — Librairie Hachette.)

« Nous devons notre nouvel empire colonial au ministre Jules Ferry, qui, malgré des attaques passionnées, voulut le créer. »

La France tire profit de ces colonies qui ont fourni beaucoup de bons soldats pendant la grande guerre. Mais, en même temps, après y avoir mis fin au brigandage, aux guerres de pillage, à l'esclavage, elle y a créé des routes,

des chemins de fer, des écoles. Elle y répand l'instruction, le progrès, la civilisation. »

(Histoire de France. Lavisse. — Cours Supérieur. — Librairie Armand Colin.)

Jules Ferry alla droit son chemin, sous les critiques et quelquefois les outrages.

L'occupation de la Tunisie fut facile et rapide...

Plus périlleuse et plus longue fut la conquête du Tonkin...

Quinze millions de jaunes rentraient dans la communauté française.

Jules Ferry a été un des plus grands hommes d'Etat de la 3^e République.

Histoire de France, Bernard et Redon. — Cours Moyen (Librairie F. Nathan).

Jules Ferry est donc l'homme que l'on juge bon, soutenant les intérêts de la France. On prouve, tout simplement, que l'on confond entre la nation et la classe bourgeoise, tirant l'huile, le blé, ou le phosphate des terres conquises non pas dans l'intérêt des habitants de la France, cela fait sourire, mais pour le plus grand profit des capitaines d'industrie, de la banque et du commerce. L'Etat à leur service donne bateaux et armées, la nation fournit le sang et l'argent. Jules Ferry est l'homme de cette action — comme bien d'autres. Et il l'a lui-même dit, défendant sa cause (Discours du 28 juillet 1885. J.O. p. 1.062-1.066-1068) : « Les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux ».

La question coloniale, c'est, pour les pays voués, par la nature même de leur industrie, à une grande exportation, la question même des débouchés.

Il faut dire ouvertement, en effet, que les races supérieures ont un droit sur les races inférieures : « Si la déclaration des droits de l'homme a été écrite pour les noirs de l'Afrique Equatoriale, alors, de quel droit allez-vous leur imposer les échanges, le trafic ? » — « Une marine comme la nôtre ne peut se passer, sur la surface des mers, d'abris solides, de défenses, de centres de ravitaillement ».

Il est net que le capitalisme n'a pas une industrie ou un commerce pour satisfaire les besoins du peuple. En 1882, l'équipement de la France pour son peuple était bien faible. Il était plus facile de gagner de l'argent derrière des canons : imposer le trafic ! Equiper la nation.

Et, alors, je pose la question : qu'est-ce que la neutralité en histoire ?

L'habitude veut que l'on s'en tienne aux enseignements des manuels pris comme base et émanation des programmes. L'habitude veut que l'on déclare que ceux qui enseignent différemment sortent de la « neutralité ». On définit ainsi la neutralité comme un ensemble de règles conformistes faisant l'apologie de la classe sociale, ayant en main l'Etat et les moyens de production, en l'occurrence, les maisons d'édition.

Nous nous devons de démolir cette fiction et :

de chercher à dire ce qui est vrai, ce qui a été la raison d'être de Jules-Ferry, colonisateur, lançant la France dans le partage du monde, au nom des intérêts capitalistes et pour les satisfaire.

Et, alors, s'éclairent, d'un jour différent, les mots de Lavisse : « Elle y répand l'instruction, le progrès, la civilisation ».

On n'attente pas à la neutralité en citant les paroles de M. Albert Bouchet à la Séance du 16 novembre 1949, à l'Académie des Sciences coloniales :

« En ce qui concerne l'enseignement primaire, nous en arrivons à cette situation paradoxale que l'analphabétisme, non seulement n'a pas été supprimé, mais il s'est accru ».

Voilà un bilan net de l'occupation française de l'Indochine.

Faut-il parler de la vente forcée de l'opium, du sel, de l'alcool, dans le même pays ?

Voici un document daté du 8 septembre 1934.

Le nombre de litres (d'alcool) à distribuer à chaque village sera proportionnel au nombre de ses inscrits, à raison de 7 litres par tête d'inscrit. La somme due pour la quantité d'alcool livrée, qu'elle se vende ou non en totalité, doit être payé intégralement. » (Aurore Indo-chinoise.)

Nous ne sommes pas du même avis pour répandre l'instruction le progrès, la civilisation. Nous disons que ces mots ne sont que des masques. Les mêmes solutions prévalant encore dans la société française, ils ont leur rôle à jouer. Datant de quelques décades, fanés, décrépits, sans relief, ils passent facilement pour une prétendue neutralité et même beaucoup, qu'on croirait avertis, les avalent sans même trouver à leur goût !

J'en viens à la conclusion, à la raison d'action à la C.E.L. de la commission d'histoire.

Nous avons trouvé des solutions aux formes d'enseignement. L'histoire du peuple et de ses efforts n'est, nulle part en France, à l'honneur comme chez nous. Le côté technique est en bonne voie par le fichier et les B.T. Des travailleurs solides sont avec nous et créent utilement. Des outils sortent régulièrement.

Mais il faut veiller au contenu; nous n'avons jamais voulu aller chercher dans les vieilles voies pour débiter du neuf en ne faisant que des tranches savantes mieux découpées, mieux présentées, mieux en efficacité pédagogique. Nous avons toujours voulu et toujours proclamé que la vérité était l'intérêt suprême du peuple et que le décapage était salutaire.

Nous n'avons pas à avoir peur de nous placer sur cette perspective. Elle est, avant tout, raisonnable. Elle est la possibilité de notre unité dans notre C.E.L. Nous en faisons notre première loi : celle du rassemblement de tous ceux qui pensent que 2 et 2 font 4 et qui sont prêts à le proclamer envers et contre tous, si besoin était.

André FONTANIER.

LE DESSIN LIBRE

Grâce aux conseils d'E. Freinet, j'ai réussi à assimiler le véritable sens du dessin enfantin et grâce à cette technique libératrice, à créer dans ma classe cette ambiance enthousiaste et dynamique, qui fait que les heures de peintures libres sont les plus goûtées des enfants et de leur maître.

L'an dernier, j'avais essayé de faire dessiner mes élèves en plaçant devant eux des objets simples. Les résultats étaient tout à fait désastreux. Les élèves crayonnaient, gommaient, si bien que n'arrivant pas à reproduire tel quel l'objet mis devant leurs yeux, ils étaient découragés et moi aussi. Comment arriver à enseigner cet art si complexe à nos élèves des écoles primaires ? Problème sans solution, pensai-je. J'étais dégoûté à un tel point que j'avais abandonné catégoriquement les séances de dessin. Enfin au cours des vacances de septembre dernier, lors du stage de l'E.M. à Cannes, je vis travailler les enfants de l'école de Vence ; j'ai observé d'un œil attentif les petits chefs-d'œuvre de peintures libres d'enfants, exposés dans le hall de l'hôtel de Grande-Bretagne. Ce fut pour moi la révélation de l'Art du dessin enfantin.

À la rentrée d'octobre, je me suis dirigé immédiatement dans cette voie tracée par E. Freinet. J'ai acheté une dizaine de pinceaux assez longs, de toutes grosseurs, des couleurs en poudre de peintre à bâtiment, une boîte de colle blanche « Rémy » et me voilà aussitôt à l'œuvre.

Je prépare moi-même les peintures avant les séances de dessin. Je réserve une après-midi par quinzaine à ces activités. Je laisse le libre choix du jour aux élèves qui ont vraiment envie de dessiner. Comme j'ai une classe assez chargée, à tous les cours, 5 ou 6 volontaires dessinent, les autres collent des fiches, font du modelage libre, préparent une conférence ou achèvent leur plan de travail. *Il s'agit de créer avant tout une ambiance favorable, un climat idéal dans lequel le maître ne joue plus que le rôle du papa bon enfant sachant donner un conseil amical à celui-ci ou à celui-là.* S'il règne encore dans nos classes cette atmosphère pénible de contrainte, nous n'aboutirons à rien. Ne disons pas à nos enfants : « C'est l'heure du dessin libre, dessinez, ne faites pas de bruit ! ». L'enfant, par son dessin, raconte une histoire. Aussi les heures de dessin libre sont-elles des heures de bavardages très intéressants et captivants.

Nos artistes en herbe vont travailler dans une ancienne salle de classe, que j'ai transformée en atelier de dessin, salle de théâtre. Là, ils sont à leur aise et peuvent travailler librement sans être dérangés par leurs camarades. Comme papier, j'emploie ordinairement le canson léger, qui n'est pas très cher, ou le papier d'emballage gris ou brun. Comme format, nous choisissons pour débiter le 48x31 et, au bout de quel-

ques temps, le 62x48, c'est-à-dire la feuille entière, de dessin. Pour les petits du cours préparatoire, j'emploie généralement des feuilles 32x25, car à cet âge les éléments graphiques sont dispersés, isolés, sont à l'état de « schèmes ». En effet, le petit, égocentriste avant tout, place le personnage principal d'une grandeur disproportionnée au milieu de la feuille et remplit le reste de la feuille avec des détails insignifiants, là, une montagne, ici, un arbre et tout son répertoire graphique est ainsi épuisé. Ce qui l'intéresse au plus haut point, sont les aventures passionnantes du héros de son histoire. Que lui importe tout le reste ; ce n'est pas pour nous qu'il dessine, c'est pour lui. Mais néanmoins, j'arrive le plus tôt possible au grand format, lorsque les petits sont entraînés. Au bout de trois ou quatre leçons, j'ai donné à un de mes petits élèves assez doué une feuille 62x48, il s'en est tiré admirablement. Il importe, à mon avis, que les enfants soient entraînés à dessiner le plus tôt possible sur des grands espaces ; cela forme ainsi leur initiative et leur audace. Cette ambiance ainsi créée, les élèves fixent leur feuille verticalement au mur ou sur plan incliné à l'aide de quatre punaises et commencent à tracer à grands traits de craie de couleur l'esquisse de leur dessin. La gomme et le crayon sont laissés de côté. Y a-t-il une erreur ? Un coup de chiffon ! Les lignes principales sont tracées, le reste se fera avec les couleurs. Pour préparer les couleurs, je donne en guise de palette un couvercle de boîte de cirage.

Commençons d'abord par peindre le fond à grands coups de pinceau. Suivons bien les contours et aplatissons la couleur comme le font les peintres en bâtiment. Et maintenant préparons les couleurs pour peindre le dessin lui-même. Attention aux bavures, suivons bien les contours avec la pointe du pinceau. Quelle difficulté au début ! Faisons acquérir à nos élèves un coup de pinceau alerte, pour qu'ils n'y ait pas de taches de couleur et pour que les teintes soient bien en harmonie. Oh ! une petite erreur ! Voilà notre artiste en larmes ! Une couche de couleur par-dessus et l'erreur est vite réparée. Le tableau est presque achevé, l'élève est satisfait et recule de quatre pas pour admirer son chef-d'œuvre ; il en est fier. Mais il manque encore quelque chose. Quoi ? Il s'agit de donner du relief au dessin. Voilà la grosse difficulté. Je suis obligé bien souvent de prendre le long pinceau des mains de l'enfant et de mettre là un peu de noir, ici un peu de blanc pour éclairer le dessin. Le chef-d'œuvre est terminé. Les teintes sont belles, les tons sont chauds.

Il s'agit avant tout de ne jamais décourager l'enfant et de le laisser sur l'impression d'un désastre. Celui-ci risquerait de se décourager et de ne jamais plus faire de dessin. N'avons-nous pas notre amour-propre, nous aussi ? Je ne laisse jamais non plus un dessin inachevé. S'il ne

sait pas continuer, je viens à son secours. Faisons en sorte qu'il quitte la séance de peinture libre plein de joie et d'allégresse, avec la satisfaction d'avoir fait quelque chose de beau. Quelquefois encore, pendant que les uns peignent à la colle sur grand format, les autres dessinent avec du pastel tendre sur feuille 32x25. Ici, même technique que pour la peinture à la colle. Cela donne de très bons résultats. Leurs couleurs douces non tapageuses plaisent aux enfants et s'étendent très facilement au doigt. J'emploie rarement les crayons de couleurs. L'enfant ne fait ici que du coloriage et les teintes se marient difficilement entre elles.

En général, une après-midi tous les quinze jours est consacrée aux séances de peinture libre pour l'illustration des textes libres. De cette façon, les enfants sont bien entraînés. Je pense que tous les camarades devraient s'orienter de plus en plus vers la peinture libre, même s'ils prétendent ne pas savoir dessiner.

Comme le texte libre, le dessin libre, ou mieux, la peinture libre, libèrera maîtres et élèves du joug de la scolastique.

Ayons foi en l'enfant tout neuf et non déformé comme nous par le traditionalisme des Ecoles Normales et des Lycées. Observons-le attentivement, devenons, si l'on peut dire, l'élève de notre élève, nous reviendrons ainsi petit enfant avec une âme neuve et serons capables de nous enthousiasmer de l'Art pur.

Communiqué par GROSJEAN (Miellin).

QUESTIONS D'ENFANTS

Quels sujets intéressent ou passionnent les enfants. Que désirent-ils connaître ? Comment notre pédagogie peut-elle ou doit-elle répondre à ces besoins ?

Le plus simple est, évidemment, de demander aux enfants eux-mêmes : mettez l'agenda à leur disposition, ou la boîte à questions. Régulièrement, plusieurs fois, du moins, par semaine, à heure fixe, répondez à ces questions selon la technique qui est aujourd'hui connue. Vous verrez alors les questions affluer. Envoyez-nous en le double. Quand nous en aurons des milliers, nous pourrions donner une norme des besoins des enfants pour les divers problèmes que la vie pose à leur curiosité et à leur activité.

Nous donnerons de temps en temps quelques-unes de ces questions pour vous encourager à nous aider pour cette œuvre essentielle.

- A quelle hauteur est le ciel ?
- Comment fabrique-t-on les pierres ?
- Est-ce que Tartarin existait ?
- Comment pratique-t-on le lino ?
- Comment fabrique-t-on les glaces ?
- Quelle est la hauteur de la Tour Eiffel ?
- Comment peut-on savoir la force du vent ?
- La mer gèle-t-elle en hiver ?
- Comment fait-on le crayon à papier et d'ardoise ?

Ecole de garçons (6-14 ans),
Gelucourt (Moselle).

PAGE DES PARENTS

La méthode naturelle de lecture

— Oui, mon enfant aime son école ; il me parle avec enthousiasme de ses textes et de ses correspondants, mais, de notre temps, nous avons notre page à lire chaque jour. C'était plus sûr et plus pratique !

— Ne croyez pas que ce soit seulement pour prendre le contre-pied des vieilles méthodes que nous enseignons l'écriture et la lecture selon d'autres procédés. La question a pour nous une tout autre importance.

Rappelez-vous les pages de votre syllabaire ou les textes de vos premiers livrets : des mots et des mots qu'il ne s'agissait pas de comprendre mais de lire. Et vous lisiez ensuite n'importe quoi, sans chercher à comprendre.

Que diriez-vous si votre enfant répétait ainsi, à longueur de journée, des mots sans signification : « N'as-tu pas fini de faire le perroquet ? », gronderiez-vous. Car vous savez que répéter des mots ou des phrases qu'on ne comprend pas abêtit et prépare à lire en perroquet, comme lisent tant de nos contemporains.

Or, il est aujourd'hui prouvé que les enfants peuvent apprendre à lire et à écrire, naturellement, en écrivant, en imprimant et en lisant, comme ils ont appris à parler en parlant. Bien sûr, nous ne pourrions pas toujours vous dire : « Aujourd'hui, votre enfant en est à telle page », mais nous pouvons vous assurer qu'il apprendra à lire dans un délai normal. Et ce jour-là, il saura lire, c'est-à-dire comprendre ce que d'autres ont écrit.

L'intérêt que les officiels portent aujourd'hui à cette conception de la lecture vous donnera l'assurance que nous réussissons.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. Les dix : 10 francs.



Si nous réalisons UN CARTOSCOPE ?

Pourrais-tu ouvrir, dans « l'Éducateur », une rubrique réservée aux bricoleurs désireux de se monter un cartoscope ? Je sais que quelques modèles ont déjà paru, il y a un an ou deux, tel celui de mon camarade Guilleminot de Marigny-l'Église (Nièvre), et quelques autres. Ne pourrait-on simuler les camarades qui exposeraient leur réalisation ? La C.E.L. pourrait, plus tard, fabriquer en très grande série le modèle convenant le mieux à l'Enseignement et sûrement pas à des prix variant de 33.000 fr. à 70.000 fr. D'autres, peut-être, voudront bien nous parler de l'appareil qu'ils possèdent déjà, en nous signalant, adresse du fabricant, prix, ainsi que les défauts et qualités de l'appareil.

Pour ma part, je veux bien commencer la rubrique avec le peu de choses que j'ai apprises. De nombreux camarades possèdent une lan-

terne magique datant de 1880 à 1900 (cherchez bien dans les greniers), marchant à la vapeur d'alcool et munie, généralement, d'une excellente optique *démontable*. La Maison Mazo, Bd St-Martin, Paris, 3^e, peut fournir le matériel électrique nécessaire pour électrifier cette lanterne — 1 support d'ampoule (3/5 c.), une ampoule sphérique argentée 250 W. (737). A l'aide de ces différents éléments, comment construire un cartoscope pouvant projeter des cartes postales et aussi les vues éditées par la Présidence du Conseil, Documentation photographique par l'image (18 cm. x 24 cm.). Je cherche. Quelques camarades veulent-ils m'aider à créer un modèle appartenant à la C.E.L. et capable d'être construit en grande série à un petit prix ?

À titre indicatif, le cartoscope Mazo vaut de 18 à 33.000 fr. Le Touzet vaut 70.000 fr. D'autres valent dans les 100.000 fr.

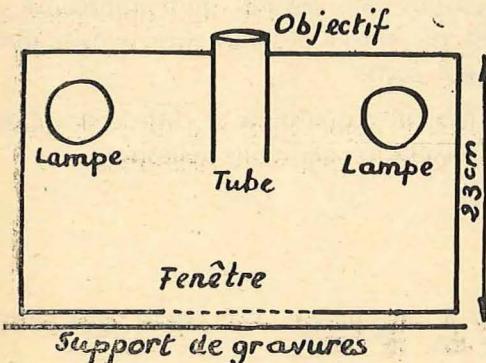
J'espère que d'autres me suivront dans cette rubrique et que nous arriverons à créer nous-mêmes, comme la C.E.L. pour l'Imprimerie à l'École, nos propres outils à des prix abordables.

J. ROSEN, Instituteur,
Mars-sur-Allier (Nièvre).

UN APPAREIL DE PROJECTION PEU COUTEUR

S'il n'est pas aussi perfectionné que les appareils à projection fixe du commerce, il a le mérite d'être à la portée de toutes les bourses et de permettre une utilisation de tous les documents opaques depuis le simple dessin jusqu'à la carte postale la plus artistique.

LA BOÎTE : Caissette en bois de dimensions intérieures variables mais voisines de : L: 30 cm.; P: 23 cm.; L: 25 cm. Le fond est percé en son centre d'un trou circulaire permettant la mise en place du support d'objectif. Le couvercle est percé d'une fenêtre rectangulaire de dimensions correspondantes à



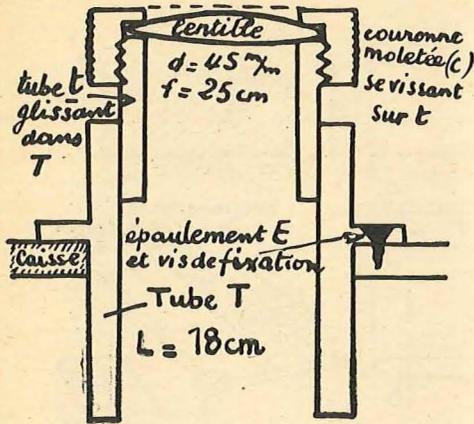
celles des vues (7x9 ou 9x14, avec un cache pour les 7x9). Les vues passent à l'extérieur de la boîte, maintenues par des élastiques formant glissières. Le côté intérieur du couvercle est peint en noir, tandis que les autres panneaux intérieurs sont recouverts de papier d'aluminium.

LE SUPPORT D'OBJECTIF : C'est la partie de l'appareil la plus compliquée. Le mien a été réalisé, par un parent mécanicien, en duralumin. Il comprend : 1^o une couronne molletée C, se vissant sur un tube *t* ; ce dernier coulisse par un pas de vis très allongé dans un 2^e tube *T* portant un épaulement circulaire *E* permettant sa fixation sur la boîte, et placé à environ 2 cm de son extrémité. La couronne C maintient l'objectif en bout du tube *t*. Enfin le tube *T* doit pénétrer de 12 à 15 cm. à l'intérieur de la boîte pour éviter la lumière directe des lampes.

Il est sans doute possible de remplacer ce support par un simple cylindre de carton de diamètre approprié.

L'OBJECTIF : C'est une simple lentille biconvexe de 45 mm. de diamètre et de 25 cm. de distance focale (250 fr.). Nul doute qu'avec un objectif plus perfectionné, les résultats soient meilleurs.

L'ÉCLAIRAGE : 2 lampes ordinaires de 100 watts. Le rendement sera sans doute amélioré si on emploie des lampes plus fortes dont une partie serait argentée. Quelques trous de 1 cm. dans le panneau inférieur et dans le



panneau supérieur assureront un refroidissement suffisant.

LES VUES : Toutes photographies ou dessins de dimensions 9x14 ou inférieures. Choisir des vues où les blancs dominant et les contrastes sont bien marqués. Les dessins au crayon gras ou à l'encre de chine ont un rendement merveilleux.

RENDEMENT : Malgré ses imperfections (éclairage notamment) l'appareil projette, dans une salle noire, avec une vue 6x9, une image très nette et très visible de 60 cm. x 80 cm. environ. Si la salle est simplement sombre, par suite d'un éclairage insuffisant de la vue, l'image n'est plus assez éclairée. L'appareil est à 3 m. 50 de l'écran. Il faut se rapprocher à 2 m. 50 de l'écran pour que l'image devienne suffisamment visible. Ses dimensions sont alors de 40 cm. sur 50 environ.

La netteté des vues de ces dimensions (7x9) est parfaite. Les cartes postales ont les bords flous. J'ai projeté des vues plus grandes (24x30) mais, outre que le mur était nécessaire pour recevoir l'image (à 3 m.), seul le centre de la gravure était net (objectif insuffisant). Le rendement est amélioré si la gravure est supportée par un carton rigide préalablement plié en arc de cercle de 25 cm. de rayon, mais une partie encore de la gravure est inutilisable.

UTILISATION : Les grands élèves (C.M. - F.E.) préparent les dessins sur papier Canson. Format uniforme 7x9 avec une bande de 1 cm. à droite et à gauche pour la fixation, sous élastique, sur le support en carton rigide ou en contreplaqué (mieux). Titres mis à l'envers. Le support est prévu pour 6 ou 8 vues formant un « film ». Après projection, les vues sont placées dans une enveloppe et prêtes à resservir.

Le prix de l'appareil n'atteint pas 1.000 fr. et les dessins ne coûtent au maître que la peine de les « figner » et de les ombrer un peu. Il est prudent de les faire décalquer, au moins au début.)

SOUPLIER. Chambeut (Corrèze).

LA COMPOSITION en lecture directe

But. — Ce système de composition permet à l'élève de composer et de décomposer comme il écrit, c'est-à-dire de gauche à droite, et de ne voir au cours de son travail que l'image normale des lettres, grâce à un miroir incliné fixé sur le porte-compositeur. Il peut donc à tout moment contrôler le mot qu'il compose et apercevoir la ligne telle qu'elle sera après tirage.

Avantages pédagogiques. — 1° Ordre du travail, ordre de l'écriture ; 2° inutilité pour l'enfant de retenir l'image inversée des lettres, ce qui crée des confusions notamment pour les accents, les lettres b et d, p et q, etc. ; 3° grande rapidité de travail.

Description. — Le porte-compositeur comprend : 1° corps en bois dur (hêtre), profilé à la toupie, suivant la coupe a b ci-dessus et rogné à 107 mm, l'évidement possède 4 mm. de profondeur et 24 mm. de largeur au fond ; 2° rectangles de bois mince (35x15x1,5) collés aux deux bouts ; 3° un miroir (bande de 100x12), rognure de glace (ou acier chromé), collé (ou vissé) sur le bord incliné.

Le compositeur est formé : d'une lame de bois mince, formant interligne (106x18x1,5), de deux butées collées aux deux extrémités (8x18x4).

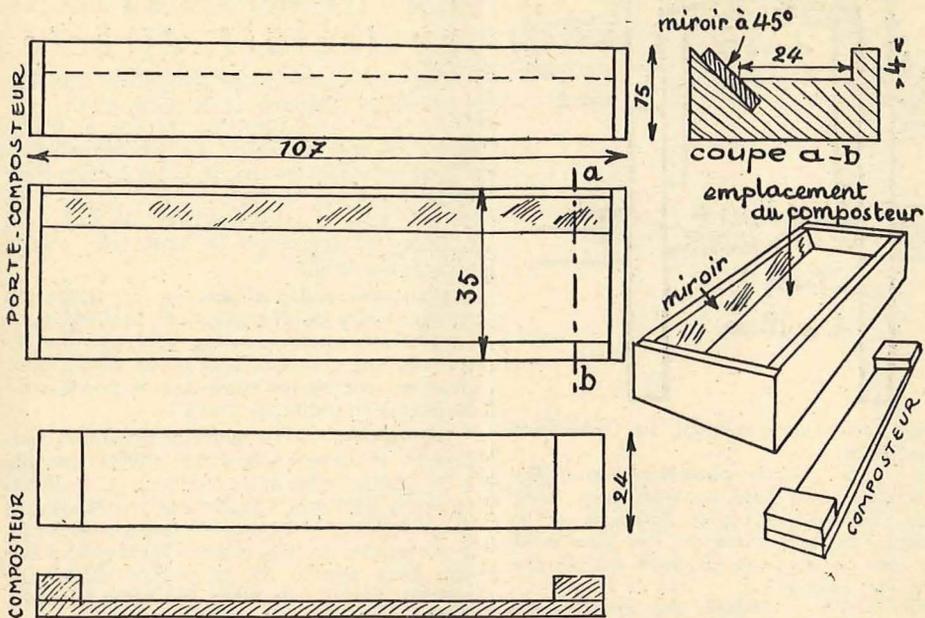
MODE D'EMPLOI

1° Composition. — Placer le compositeur dans le porte-compositeur, disposé devant soi, à plat, glace en avant. Disposer les caractères à plat, encoche en dessous, en commençant contre la butée de gauche. L'index gauche tient les caractères déjà en place tandis que la main droite dispose les nouveaux. Terminer la ligne en utilisant des blancs et intervalles choisis de façon à ce que les caractères soient serrés (sans toutefois être bloqués).

2° Corrections. — Un caractère défectueux peut être facilement enlevé et changé : il suffit de le pousser en avant : il monte en glissant sur le miroir et peut être facilement saisi.

3° Transport et mise en page. — Retirer avec l'ongle le compositeur de son porte-compositeur, le transporter à plat sur la main, le poser à plat sur le marbre de la presse, puis le relever verticalement. Les caractères sont ainsi maintenus entre le compositeur et le compositeur précédent, avec un jeu de 1 à 2 dixièmes de millimètres, invisible au tirage, mais qui permet cependant de corriger encore sur le marbre, sans desserrer et sans pincer.

4° Décomposition. — Desserrer les lignes sur le marbre, faire tomber les compositeurs à plat en commençant par le dernier, les



disposer au fur et à mesure sur des porte-compositeurs et décomposer. C'est cette fois l'index droit qui maintient les caractères encore en place, tandis que l'index gauche les soulève de l'ongle pour les saisir et les replacer dans la casse.

REMARQUES ET EXPERIENCES

En plus des gros avantages pédagogiques signalés plus haut, il faut remarquer :

— la correction possible, facile et rapide à tous les stades de l'imprimerie, même au cours du tirage ;

— la simplicité : suppression de la vis de serrage qui cause des déboires et abîme les caractères ;

— la conservation du matériel : les caractères peuvent en toutes circonstances être facilement saisis avec les doigts et l'enfant n'est pas tenté d'utiliser d'objets métalliques (plumes, canif, pinces, etc.) qui détériorent le caractère ;

— la facilité du contrôle : en particulier une lettre mise à l'envers (n au lieu de u) apparaît immédiatement puisque l'encoche est dessus au lieu d'être dessous ;

— la facilité de la composition, l'enfant qui voit ce qu'il fait à l'endroit apprend à disposer judicieusement et harmonieusement les blancs (habitude de goût) ;

— la composition se fait de la main droite

et la décomposition de la gauche (ambidextrie) ;

— la décomposition se fait sans erreur de rangement, car l'enfant sort les lettres d'un mot qu'il peut lire sans avoir à reconnaître les lettres, cause de fréquentes confusions ; la casse étant bien rangée, les compositions ultérieures seront plus rapides.

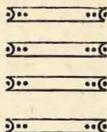
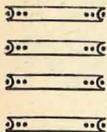
1° J'ai expérimenté sur moi-même le procédé : au premier essai (gestes encore non taylorisés), j'ai mis 3 minutes pour composer une ligne de 50 caractères, contre 5 minutes avec l'ancien système ; la décomposition m'a demandé aussi 3 minutes (pas de gain appréciable). Les temps pourront être améliorés par l'habitude.

2° Après explications, j'ai donné un texte à composer comprenant 20 lignes à 20 élèves (C.E. - C.F.E.) dont 6 n'avaient jamais touché à l'imprimerie, et comprenant plusieurs retardés notoires. Résultat inespéré : **pas une seule faute d'orthographe** et seulement deux fautes de ponctuation et deux intervalles à changer. Le travail a été terminé très rapidement et sans surveillance, alors que l'ancien système nécessitait après certains élèves une longue correction. Je n'ai pas remarqué d'erreurs de rangement après décomposition.

Les élèves eux-mêmes ont déclaré : cela va bien mieux !

CHARLOT.

Argenteuil-s-Armançon (Yonne).



L'Age Nouveau, revue fondée par Marcello FABRI, consacre son numéro de septembre-octobre au thème « Ecole et Société ».

C'est un numéro spécial dense et éclectique où s'affrontent différentes thèses, et l'on sent que le nœud des problèmes soulevés est bien « Pour ou contre l'Education Nouvelle ».

Ainsi, M. Cu villier, professeur à la Sorbonne, rompt une lance contre la Pédagogie nouvelle en s'attaquant assez violemment à M. Bloch, l'auteur d'une « Philosophie de l'Education Nouvelle » dont nous avons rendu compte ici-même. Mais par contre, de nombreux articles plaident pour la cause opposée et Freinet y est cité en deux endroits. Je crois même, qu'en définitive, ce numéro spécial laisse une impression favorable à la Pédagogie nouvelle.

Je signale aussi une très intéressante enquête de H. Bichari sur la réforme de l'Enseignement, une autre sur les Bibliothèques scolaires, et quelques aperçus des méthodes d'enseignement aux U.S.A., en U.R.S.S., dans l'Inde, et surtout le très bel article de L. de Broglie : « La culture scientifique suffit-elle à faire un homme ? ». Nous y lisons avec plaisir que l'éducation ne doit pas faire abstraction de la volonté, ni de la sensibilité en reposant sur une base trop scientifique et technique.

Voici donc un numéro spécial de belle tenue qui honore « *L'Age Nouveau* ».

Il y a à lire et à méditer. — O. BODEL.



Supplément Pédagogique — *Inspection Académique du Pas-de-Calais*, N° d'octobre.

A l'occasion d'une enquête et d'une exposition sur les journaux scolaires, M. Povel, I. P., donne quelques conseils fort judicieux aux écoles qui éditent, ou qui se proposent d'éditer un journal scolaire. Il oublie seulement de mentionner dans quelle mesure la correspondance interscolaire, complément merveilleux de l'édition du journal, peut motiver, d'une façon décisive, le choix et la forme des textes imprimés.

L'auteur conclut :

« Le bénéfice que les élèves en retirent (de l'édition du journal) est tel qu'on ne saurait sous-estimer l'intérêt éducatif de cet exercice.

Le journal scolaire a fait ses preuves. Il apporte dans l'enseignement un puissant élément d'intérêt. Il ouvre l'école sur la vie. Raison de plus pour en soigner plus particulièrement la réalisation. »



M. LERICHE et G. PREVOT : *Bibliothèques Scolaires. — Bibliothèques d'enfants.* — Editions Bourrellet, Paris.

On ne peut plus guère parler aujourd'hui de *Bibliothèques d'enfants* sans prononcer le nom de M. Leriche avec son Heure Joyeuse. Le petit livre qui vient de paraître chez Bourrellet est incontestablement le meilleur guide qu'on puisse offrir actuellement pour tous les éducateurs qui s'intéressent à cette question — et tous les éducateurs doivent s'y intéresser.

L'auteur mentionne l'utilisation de la Bibliothèque comme instrument de travail. C'est l'idée que nous avons lancée et que nous réalisons méthodiquement de *Bibliothèque de Travail*. Si cette Bibliothèque est bien comprise, elle ne sera, en définitive, qu'un rayon particulier des Bibliothèques riches et complexes qui s'adressent aux divers groupes et catégories d'enfants.

Nous regrettons que, pour la classification, M. Leriche n'ait pas cru devoir adopter notre propre classification, qui a l'avantage d'être utilisée depuis 20 ans et codifiée dans notre *Pour tout classer* et dans notre D.I., et qui serait d'une telle ressource pour les Bibliothécaires.

Il manque à l'opuscule le chapitre sur les journaux scolaires et sur nos publications qui montre un aspect, point négligeable, des besoins enfantins et des possibilités pratiques de les satisfaire. C. F.



Vers la Compréhension internationale. — II. *La préparation du personnel enseignant.* — Ed. de l'UNESCO, 19, av. Kléber, Paris-6^e.

Au cours de stages spéciaux, un certain nombre de personnalités psychologiques et pédagogiques ont longuement discuté en commission. Cette brochure nous donne le compte rendu de leur travail.

Que faut-il apprendre aux futurs maîtres sur le développement de l'enfant ? « Il semble évident qu'à l'heure actuelle, dans la plupart des pays, les éducateurs sont mieux préparés à des questions d'examen qu'à résoudre tous les problèmes pratiques qui se posent dans une salle de classe. » ... « Le groupe est d'avis que la connaissance des faits et des principes concernant la croissance et le développement de l'enfant, lorsqu'elle est puisée dans les livres, les conférences et les discussions, n'a qu'une valeur très limitée et qu'il importe au plus haut point de donner à cet enseignement une orientation plus pratique. »

« Nous avons estimé dans l'ensemble que la pratique de l'enseignement est très en retard sur la science du développement de l'enfant... Ce retard est certainement dû en grande partie au fait que la plupart de ces recherches sont effectuées dans une ambiance de laboratoire, dans des conditions qui, dans les cas les plus favorables, sont artificielles... »

Le compte rendu du Groupe 3 : *Le développement de l'enfance et l'éducation pour la*

compréhension internationale serait également à citer longuement : « Entre le dressage et l'éducation, il y a un abîme » ... « En fait, aucune école ne peut se trouver très en avance sur la société qu'elle sert. C'est s'aveugler soi-même que d'imaginer que l'éducation donnée aux jeunes puisse créer un monde neuf... Mais nous considérons qu'une méthode qui concentre l'attention sur les moyens de former des adultes capables de participer à la vie de la communauté et d'en élever le niveau exercera une influence très notable sur les efforts tendant à créer une société mondiale... »

Pour développer chez les futurs maîtres le sens de la compréhension sociale... les éducateurs doivent prendre un intérêt actif aux affaires sociales s'ils veulent aider leurs élèves à devenir de bons citoyens. »

C. F.

Les Géants Liquides, par Jean HERMONT. — Sous le signe de l'Encyclopédie Pittoresque, les « Editions Inter-Nationales », 47, rue St André des Arts, Paris (VI^e), présentent une « petite histoire des grands fleuves » qui ne manque pas d'intérêt.

L'auteur a su éviter aussi justement le verbiage et l'aridité scientifique. Le Nil, le Gange, l'Amazone prennent pour nous la physionomie vivante d'un voisin.

Nous apprenons, en même temps, la vie du fleuve, les causes de sa régularité et de ses perturbations. Nous nous penchons aussi sur le rôle civilisateur du fleuve, si important dans l'histoire de l'humanité.

Certes, ce livre n'est pas toujours directement assimilable par nos enfants, mais sa documentation, son esprit scientifique abordable et, disons-le, son invitation au voyage lui ouvriront une place dans notre bibliothèque de travail.

M. BARRÉ.

L'Initiation Mathématique à l'École Primaire.

D'après les données fournies par les Ministères de l'Instruction publique. — Paris, Unesco ; Genève, Bureau international d'Education, Publication n° 120, 1950. 272 pages.— Fr. suisses 6.—

À la suite des études consacrées consécutivement aux techniques fondamentales, l'enseignement de l'écriture et de la lecture, le Bureau international d'Education a entrepris, en 1949-1950, une enquête sur l'initiation mathématique ; celle-ci portait spécialement sur l'apprentissage du calcul, de certaines notions de géométrie et l'emploi des poids et mesures. Les autorités scolaires et les éducateurs ont aussi à leur disposition les données nécessaires pour connaître les dispositions prises dans une cinquantaine de pays en ce qui concerne ces trois enseignements généralement considérés comme les trois disciplines de base sur lesquelles repose toute l'œuvre scolaire. Une étude globale offrant une vision d'ensemble des multiples solutions qui, à travers les différents

pays ont été données aux problèmes que pose l'initiation mathématique, précède une série de monographies rédigées d'après des données fournies par les Ministères de l'Instruction publique, en réponse au questionnaire envoyé par le Bureau international d'Education.

Parmi les principales questions traitées dans cette publication, nous relevons la place faite à l'initiation mathématique dans les horaires et l'importance qui lui est accordée dans les examens de passage ; les buts qui lui sont assignés (acquisition d'une technique et de connaissances, formation d'habitudes de travail, adoption d'une attitude d'esprit, éveil de l'intérêt et éducation générale, etc.) L'occasion est offerte pour la première fois au lecteur de cette étude de formuler d'utiles comparaisons entre les programmes d'initiation mathématique en vigueur dans 47 pays. Il en est de même en ce qui concerne les principes didactiques le plus généralement appliqués (méthodes actives, appel à l'intuition, enchaînement des sujets, adaptation méthodologique à l'âge et aux aptitudes individuelles, emploi du manuel et des jeux éducatifs, etc.) La réforme de l'enseignement de l'arithmétique et de la géométrie était à l'ordre du jour dans un grand nombre de pays, un chapitre est consacré aux expériences ou études en cours en vue d'une amélioration de rendement.

M. DUFRESSE : *La gymnastique à l'École Maternelle*. — Ed. Bourelle, Paris.

L'enfant, surtout à la Maternelle, est absolument incapable de fournir le moindre effort s'il n'est pas motivé. La gymnastique à ce degré ne se conçoit pas sans motivation. Dans un milieu favorable, l'enfant pratiquerait la gymnastique naturelle (lancer, grimper, courir, quadrupédie, etc...) Pour nombre d'écoles maternelles aux possibilités réduites, il faut chercher un pis-aller. Le chant, l'évolution et le jeu sont la motivation qui peut susciter et entretenir l'effort en attendant mieux.

Le recueil complet, bien classé et bien gradué, illustré aussi, sera une bonne aide pour les maternelles.

C. F.

Sous les auspices de la revue « Signes du Temps », le Prix Tristan Corbière sera décerné pour la seconde fois au début du printemps 1951 par un jury composé de MM. Robert Chamballon, Paul Chaulot, Louis Guillaume, Gilbert Lamireau, Henri de Lescoet et Jean Rousselot.

Les œuvres devront être inédites et se composer de 300 vers environ. Elles devront être adressées en triple exemplaires avant le 1er mars 1951, à Gilbert Lamireau, animateur de « Signes du Temps », Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres). Pour tous renseignements complémentaires et indispensables, s'adresser à « Signes du Temps », en joignant un timbre pour la réponse.



Connaissance de l'enfant

A PROPOS DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE

Je viens de terminer ton livre « Psychologie sensible ». Il n'a fait que confirmer ce que je répète, au cours de mon travail, depuis que j'ai lu « L'Éducation du Travail », et, peut-être encore, d'autres de tes écrits antérieurs. Freinet a raison. Il n'y a que le sentiment de puissance qui conduit les hommes.

J'avais confusément pressenti qu'il y avait toujours alternative de victoires et d'obstacles nouveaux, ainsi qu'une extrême fragilité pour tout ce qui touche le choix des lignes de comportement.

Tu as lumineusement mis tout cela au clair, et quantité d'exemples et de cas que je vis chaque jour, défilaient dans mon esprit pendant que je lisais. Je continuerai maintenant à mieux les observer, en éprouvant ce que tu en dis.

Mais si tout ce que je sentais me porte à croire que tu as réussi à démêler et à exposer les causes profondes des agissements des hommes, car, tu sais, les adultes ne diffèrent guère des enfants, l'idée de notre impuissance et d'une grande perplexité que j'avais, ne fait que s'accroître devant la montagne dont il faut envisager l'assaut.

Tous les enfants que nous recevons à l'école en sont aux règles de vie ersatz, si pas aux techniques déjà. Toujours, leur milieu familial et la société leur imposeront des limitations qui les déformeront. Et puis, il faut essayer de corriger tout cela. Et, de plus, ceux qui envisagent ces redressements sont eux-mêmes, le plus souvent, sur le quai ou dans des salles d'attente, attardés on sait à quelles jouissances, dans lesquelles ils se complaisent et trouvent, même, leurs raisons de vivre.

Je travaille depuis près de 20 ans ; peut-être pas toujours avec la claire conscience de tout ce que tu expliques si bien, mais, en tout cas, avec une intuition toute proche de tout cela. Mais la classe est si peu de chose à côté de tout ce qui ne fait que démolir l'enfant. Et il faut une fameuse conviction en je ne sais quoi, en soi, pour se contenter des quelques beaux résultats et des quantités d'à peu près que l'on obtient, à côté du grand idéal du chemin de la vie. Et cela, en regard d'efforts démesurés, vraiment disproportionnés par rapport aux possibilités et aux résultats.

Et, moi, qui venais justement de revoir la « psychologie classique », quel soupir de soulagement ! Point de classification ! Point de vie déchiquetée ! Mais, au moins, des suggestions qui font surgir les enfants de ma classe dans leur comportement et au milieu de toutes les circonstances qui les influencent. Je possède maintenant un ensemble de critères, de points de repères, je puis observer nos élèves, comparer, réfléchir tout au cours de mon travail journalier, appuyer mon activité pédagogique sur une psychologie sensible.

Lucienne MAWER (Belgique).

On a trop formé l'instituteur dans le sentiment que l'instruction qu'il allait donner à ses élèves, que l'éducation qu'il s'efforcera de répandre serait décisive individuellement et socialement. A tel point que nous avons à lutter aujourd'hui contre cette tendance à croire que l'École est susceptible de régénérer le monde et de résoudre notamment, à elle seule, les graves problèmes de l'exploitation, de l'asservissement et de la guerre.

Un examen très loyal de la question nous replace simplement en face de la réalité, même si cette réalité n'est pas toujours exaltante. Il nous montre quelles sont les vraies possibilités de l'École et le fonds que nous devons faire en même temps sur toutes les incidences de société, de milieu, d'organisation sociale et politique.

Nous reposons, en somme, le vrai problème de la formation de l'enfant. Un problème bien posé est déjà partiellement résolu.

C. F.

Par suite de son changement de poste, HERBIN, anciennement à *Le Quesnoy* (Nord), fait savoir à ses correspondants qu'il est dans l'obligation de cesser toutes correspondances avec eux.

*
**

MÉTIVIER, *Préconseil p. Chey* (Deux-Sèvres), demande des correspondants réguliers (échanges de lettres, d'imprimés, de colis), pour 8 élèves de sa classe (les autres élèves ayant déjà leur correspondant); 6 garçons: 2 C.F.E., 1 C.M., 3 C.E., — et 2 filles: 1 C.M.1 et 1 C.E. — Milieu exclusivement rural.

*
**

Gilbert LAMIREAU prie ses correspondants d'adresser dorénavant leurs journaux à sa remplaçante: Mlle GOUGEARD, *Champbertrand par Villiers-en-Plaine* (Deux-Sèvres).

*
**

A vendre Police c. 36, état neuf. Prix intéressant à débattre. — S'adresser à P. LAGARDE, *Carla-Bayle* (Ariège).

*
**

Vendrai, cause nécessités financières: presse C.E.L. automatique 21x27 neuve et absolument au point, avec moteur et rhéostat, 800 ex. à l'heure. Envoi journal et renseignements sur demande (joindre timbre). Prix, moteur compris: 40.000 frs.

MARGUERY, *Ecole Publique, Retiers* (I.-et-V.)

*
**

Coopérative Scolaire adresse franco contre versement de 250 frs: 5 fossiles, 2 petites stalagmites, un morceau de tuf, une pierre calcaire du Causse. — Adresser la somme à:

M. CARLES, *Instituteur à Nant (Aveyron)*
C.C.P. 329-16 Montpellier.

*
**

Pour préparer vos arbres de Noël: Plans avec explications détaillées de nombreux jouets inédits, simples, pouvant être réalisés par les élèves à peu de frais (enfants de 4 à 14 ans). Brochure éditée au profit de la Coopé « Les Moutons Blancs », *Caurel* (Côtes-du-Nord).

Franco contre 100 fr. à Bizien, *Instituteur, Caurel* (C.-du-N.); C.C.P. Rennes 76.986.

*
**

Pour cause de changement de poste, Christian GODEC, anciennement à *Plouenan* (Finistère), annonce la disparition de son journal « *Pastren Plouenan* » et la cessation des échanges interscolaires.

*
**

— NOS LINOS —

Trois beaux albums en couleurs

1. Les Animaux. — 2. Les plantes. — 3. Les personnages.

Nouvelle édition. — Les 3 pour 120 fr.

Versements: L. MORIN, C.c.p. 334-25 Nantes.

Peut-on avoir des baudruches bon marché ?

Le limographe est un outil merveilleux et vraiment économique; il le serait encore plus s'il n'y avait pas les stencils qui sont chers, surtout les stencils machine.

Cette année, désirant utiliser très largement mon limographe, j'ai réfléchi à la question et j'ai tenté ce soir un premier essai.

J'ai pris le papier calque qui protège les stencils machine de la C.E.L. (entre parenthèses la qualité de ces stencils est largement supérieure à celle du commerce).

J'ai utilisé ce papier comme une baudruche, avec un stylo à bille ou un poinçon et une lime acier (en appuyant assez fort).

Le résultat obtenu est celui ci-joint; il n'est pas parfait; le papier comporte des trous, ce qui se traduit par un fond légèrement pointillé.

Un essai fait avec du papier à cigarette a donné des résultats identiques. En parafinant le papier, cela ne donne rien et pourtant on doit arriver dans cette direction, puisque les baudruches sont parafinées.

Il s'agit de trouver une qualité de papier fin et solide, sans trous. La C.E.L. et les camarades bien placés pourraient se renseigner auprès des industriels.

On pourrait passer un papier dans l'Éducateur à ce sujet. Dès maintenant, les camarades pourraient utiliser le papier calque.

BIBAULT, *au Vigeant* (Vienne).

*
**

Le problème est posé.

Expérimentez, cherchez, et envoyez-nous le résultat de vos travaux.

Si quelqu'un pouvait nous trouver un papier très tendre, genre papier Japon, très fin et susceptible d'être parafiné, peut-être pourrions-nous avancer dans cette voie.

*
**

L'Éducateur ne pourrait-il pas donner une formule permettant la fabrication de l'encre pour limographe ?

PERRON, *Châtillon* (Jura).

*
**

La Coopérative Scolaire de *Fontaine-les-Grès* (Aube) peut fournir des abonnements à son journal « *Feuilles au Vent* » (CM2, C.F.E.). Envoyer: 150 fr. à FORT Pierre, *instituteur, Fontaine-les-Grès*. C.C.P.: Châlons-sur-Marne 19853.

— dispose encore de quelques numéros spéciaux: « *Nous avons fait un beau voyage* » (vacances en Bretagne): 40 fr. le n°.



Le gérant: C. FREINET.
Impr. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LES PILES GALLO-ROMAINES DANS LE GERS



La pile romaine d'Encassou
(commune d'Ordan-Larroque)

au sud, sur la crête que suit une voie romaine, il y a une autre pile semblable. A la base, on distingue un commencement de voûte. Sur la face Est s'ouvre une niche en brique, comme celle où l'on met les statues des saints à l'église.

A 3 kilomètres au nord-est, nous sommes allés voir une autre tour, dans la commune de Saint-Lary. Elle est mieux conservée ; par endroits, vers la base, elle a été restaurée. Au sommet, s'ouvre une sorte de vaste balcon, mais on devine que la pile devait se terminer en niche. La face est ornée par des petites pierres roses et jaunes en forme de losange et d'hexagone. On distingue sur la paroi l'emplacement d'un toit qui pourrait s'avancer en auvent.

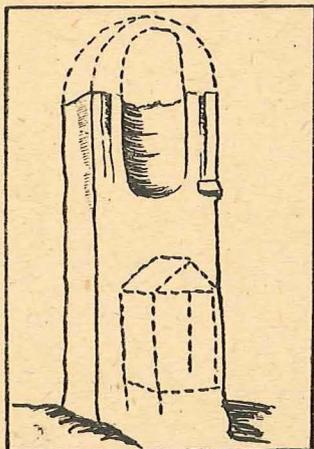
Ecole d'Ordan-Larroque (Gers).

Dans notre propriété d'Encassou, une pile gallo-romaine se dresse dans un vallon, à l'extrémité de la vigne. Elle est formée d'un mur épais ayant 3 m. 50 sur une face, 2 m. 50 sur l'autre et s'élevant à 7 ou 8 mètres de haut.

Deux canaux réguliers, larges comme la main, creusés dans les parois de la pile, la divisent en trois étages. A cinq cents mètres



QUELLE ETAIT
LA DESTINATION DES PILES
GALLO-ROMAINES ?



Une reconstitution supposée de
la pile de Saint-Lary (face Est)

« L'époque gallo-romaine a laissé une douzaine de tours massives en pierres, présentant une ou plusieurs niches.

Dans aucun autre département on ne trouve une aussi importante collection de ces édifices. »

Mais on ne connaît pas avec certitude leur rôle à cette époque et les archéologues n'ont pu se mettre d'accord.

« Quelques-uns voient, dans ces monuments énigmatiques, un souvenir élevé à la mémoire d'une victoire romaine célèbre.

D'autres croient voir dans les piles des fanaux ou porte-lumières destinés à guider pendant la nuit la marche des troupes ou des voyageurs.

Certains les considèrent comme des poteaux indicateurs établis le long des voies antiques pour jalonner les routes ou pour marquer les limites de territoires entre peuplades différentes ; enfin, beaucoup ne voient dans les piles romaines que des monuments funéraires.

De nos jours, l'opinion qui réunit le plus grand nombre d'adhérents les considère comme des monuments religieux. Ceux-ci devaient abriter dans leurs niches des statues de divinités *païennes* (Mercure ou Pan), protectrices des grands chemins, des voyageurs et des agriculteurs.

Le christianisme chercha d'abord à détruire ces petits temples, demeures de Dieux où le public n'entrait pas. Puis, il les transforma parfois en « Montjoie », chapelles rustiques où la statue d'un saint remplaçait dans la niche celle de la divinité *païenne*. »

D'après C. BREGAIL : *Bulletin de la Société archéologique du Gers.*
Z. BAQUÉ : *Le Tourisme dans le Gers.*

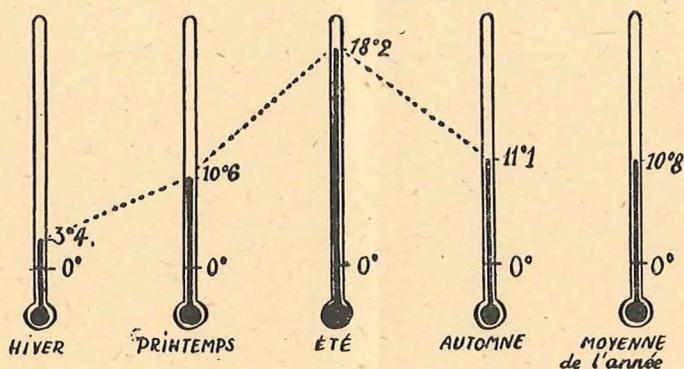


LE CLIMAT DE LA CHAMPAGNE



(d'après les observations faites depuis 1922 à Reims)

1. — LA TEMPÉRATURE



La température *minimum* a été de..... —19°5
le 22 janvier 1942.

La température *maximum* a été de..... 39°
les 16, 17 et 20 juillet 1929.

GELÉES (année 1949)

Hiver 41 jours

Printemps 13 jours

Automne 12 jours

Il a gelé 24 jours consécutifs, du 22 janvier au 14 février 1949.

Ecole de Saint-Masmes (Marne).

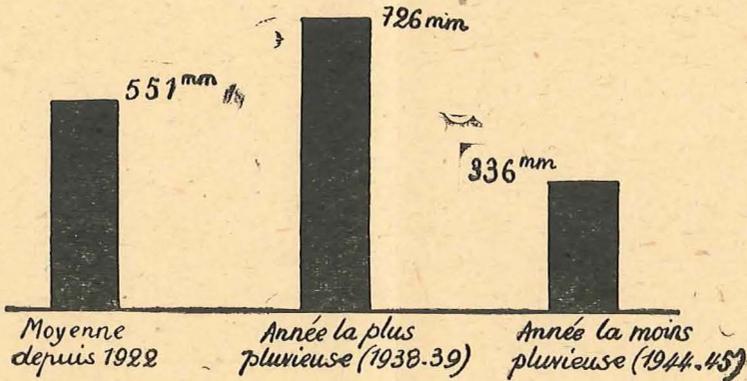


LE CLIMAT DE LA CHAMPAGNE

(d'après les observations faites depuis 1922 à Reims)

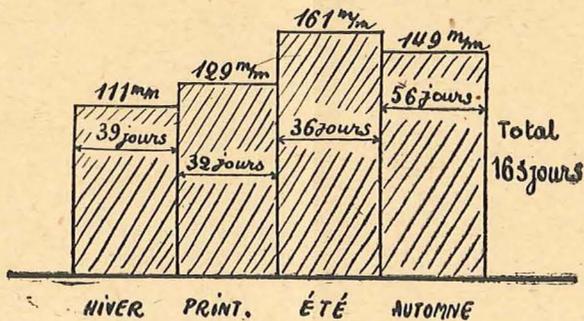
II. — LES PLUIES

A) Hauteur totale tombée dans l'année :



Remarque la grande différence suivant les années.

B) Moyenne des saisons (hauteur et nombre de jours) :

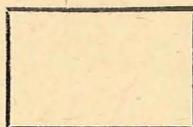


Les pluies d'automne sont fréquentes, mais peu abondantes.

Les pluies sont réparties sur toute l'année.

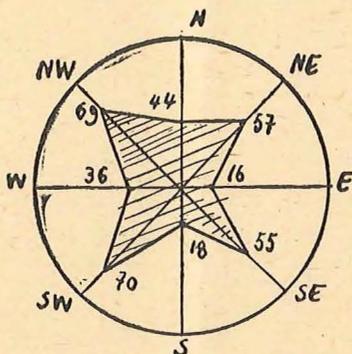


LE CLIMAT
DE LA CHAMPAGNE



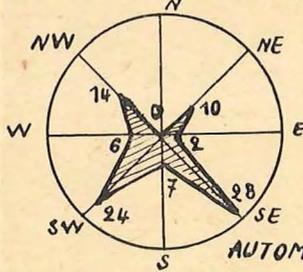
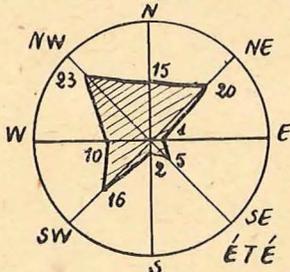
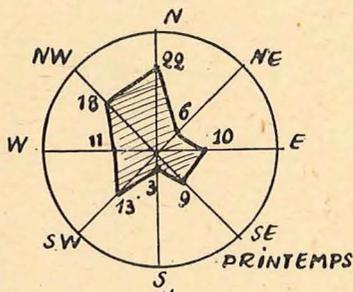
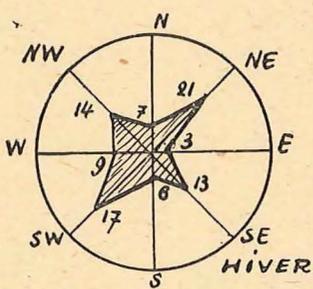
III. — LES VENTS

(d'après les observations
de l'année 1949 à Reims)



Les vents dominants soufflent de l'ouest.

Fréquence des vents pour l'ensemble de l'année (ci-dessus)
et de chacune des saisons (ci-dessous)



LA LUTTE
CONTRE LES CORBEAUX

La neige recouvre le sol.

Papa reçoit un coup de téléphone du pharmacien de Puiseaux : le poison est arrivé.

Papa va le chercher, ainsi que 25 kg. de maïs ; à midi, il mélange le poison et le maïs dans une chaudière. Le tambour annonce que, le lendemain, les cultivateurs devront venir chercher les appâts empoisonnés. Tout le monde vient et part au milieu des champs déposer le maïs. Les corbeaux et les pies vont se précipiter dessus car la neige les a affamés.

Le lendemain, toute l'équipe des garçons part ramasser des oiseaux. Je trouve une pie et un corbeau ; Maurice ramène six corbeaux, deux sont encore vivants ; il rapporte une buse. Le père de Bernard découvre un geai. Bernard veut lui couper l'aile, mais le geai le pince bien fort.

Nous ramassons aussi des passereaux, des pinsons. Dédé apporte une pie à l'école. Elle se réveille peu à peu et cherche à s'échapper. Elle donne des coups de bec à ceux qui la prennent. Jacky et Monique apportent des corbeaux, celui de Jacky se réveille aussi peu à peu. Quel vilain bec !

ÉCOLE DE LIGNY-EN-BRIONNAIS.

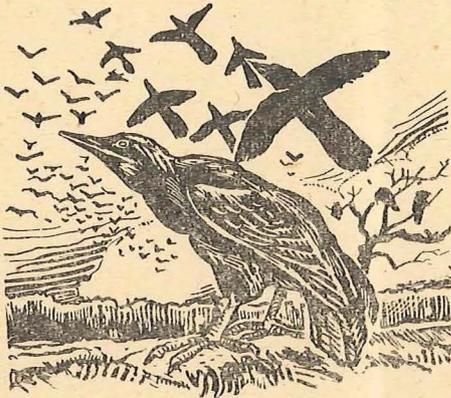


L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LA CORNEILLE NOIRE



I. — Description et mœurs



C'est un passereau de la famille des corbeaux ; son plumage est entièrement noir, ainsi que le bec et les pattes. Sa longueur atteint 50 cm. et son envergure 1 mètre.

Cette espèce est commune en France. Elle fréquente les champs et les terrains

dénudés et se couche dans les bois. Elle se nourrit de charognes, d'insectes, de petits oiseaux et petits mammifères. Elle recherche même les poissons qu'elle pêche à la façon des mouettes.

Elle niche sur un arbre élevé, rarement dans les creux de murs ou de rochers. Elle pond ses œufs en mars.

La corneille s'apprivoise facilement, mais elle est malpropre et dégage une mauvaise odeur. De plus, elle s'attaque aux jeunes animaux : chiens, chats, volailles.

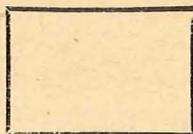
C'est un oiseau nuisible, car il consomme beaucoup d'insectes utiles et de petits oiseaux.

Chez nous, jadis, ce n'était qu'en hiver qu'on apercevait les corneilles ; à leur apparition, les vieux prédisaient l'arrivée des gros froids. Actuellement, on en voit toute l'année ; elles nichent sur les arbres de nos rares bosquets.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA CORNEILLE NOIRE

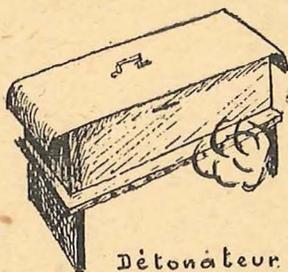
II. — *Procédés de destruction*

Il faut employer simultanément plusieurs procédés :

— Destruction des nids à coups de fusil quand les jeunes sont suffisamment avancés, pour éviter le risque d'une nouvelle couvée.

— Destruction par le poison, surtout par temps de neige ou de gelée. Les appâts sont disposés par petites quantités dans de petits tas de fumier.

— Protection des emblavures par enrobage des grains (les arroser avec un mélange d'eau, de pétrole et de goudron de gaz) ou par détonateurs.

Le détonateur

Détonateur.

A l'intérieur se trouvent des pétards reliés par une mèche lente. Ils sont disposés de telle manière que leur éclatement se produit toutes les quinze minutes. Il faut utiliser deux détonateurs par hectare et les changer de place tous les jours, sinon les corneilles s'y habituent très vite.

(Fiche du Tas IV.)